

(co)-Homologie (des faisceaux)

2023-2024

Table des matières

1	Faisceaux	7
1.1	Définitions	7
1.2	Faisceautisation	8
1.3	Faisceau localement constant	9
1.4	Suites exactes de faisceaux	9
1.5	Images directes et inverses de faisceaux	10
2	Catégories abéliennes	15
2.1	Catégories additives	17
2.2	Catégories abéliennes	18
2.3	Lemme du Serpent	24
2.4	Foncteurs entre catégories additives/abéliennes	26
3	Homologie	29
3.1	Injectifs	29
3.2	coHomologie	30
3.3	Résolutions	33
3.4	Foncteurs dérivés	35
4	Cohomologie des faisceaux	41
4.1	Définition	41
4.2	Faisceaux flasques	43
5	Hypercohomologie	47
5.1	Suites de Mayer-Vietoris et cohomologie des sphères	52
5.2	Cohomologie des sphères	54

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Le but ca va être la cohomologie des faisceaux et les théorèmes de changement de base propres (pas comme dans [\[Mum70\]](#)).

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1

Faisceaux

1.1 Définitions

On parle d'espaces topologiques. Soit X un e.t.

Définition 1.1.1 (Préfaisceau abélien). Pour l'instant c'est un faisceau en groupe abélien.

Remarque 1. Soit \mathcal{P} un faisceau en groupes abéliens. Soit $U = \bigcup_i U_i$ un recouvrement ouvert on peut définir la séquence

$$0 \rightarrow \mathcal{P}(U) \rightarrow \prod_i \mathcal{P}(U_i) \rightarrow \prod_{(i,j)} \mathcal{P}(U_i \cap U_j)$$

où la première flèche est la restriction et la deuxième la différence $(s_i)_i \mapsto (s_i|_{U_i \cap U_j} - s_j|_{U_i \cap U_j})_{i,j}$. C'est une suite exacte parce que si on appelle d_0 et d_1 les deux flèches :

$$(s|_{U_i}|_{U_i \cap U_j} - s|_{U_j}|_{U_i \cap U_j})$$

Ca mesure si une section est globale! En particulier ça axiomatise les faisceaux :

- La condition $\ker(d^1) = \text{Im}(d^0)$ équivaut au gluing de sections locales.
- La condition $\ker(d^0) = 0$ équivaut à l'unicité des sections.

On appelle $C(\bigcup_i U_i, \mathcal{P})$ la suite exacte du dessus.

Définition 1.1.2. On définit la fibre (stalk) en $x \in X$ pour un préfaisceau \mathcal{P} par

$$\mathcal{P}_x = \varinjlim_{x \in U} \mathcal{P}(U)$$

et on a

$$\mathcal{P}_x = \sqcup_{x \in U} \mathcal{P}(U) / \sim$$

où la relation c'est la relation de coïncider sur une restriction. On a les germes de sections comme d'habitude qu'on note par s_x .

Théoreme 1.1.3. *Une flèche de faisceaux $\mathcal{F} \rightarrow \mathcal{G}$ est un isomorphisme ssi la flèche induite sur les fibres sont des isomorphismes.*

Preuve. À faire! □

Définition 1.1.4 (Support d'une section d'un faisceau). Soit \mathcal{F} un faisceau sur X . On définit $\text{Supp}_U(s) := \{s \in U \mid s_x \neq 0\}$

Exercices 1.1.5. Soit \mathcal{F} un faisceau abélien, montrer que le support d'une section s est fermé. Faut juste montrer que s_x vaut zéro même en élargissant à un petit ouvert autour de x , c'est évident en fait.

Remarque 2. *Le foncteur d'oubli $Sh(X) \rightarrow PreSh(X)$ est pleinement fidèle. Au sens où les morphismes sont les mêmes par définition.*

1.2 Faisceautisation

Il a l'air de l'avoir fait avec l'espace étalé. Bon je peux garder ma déf habituelle.

Définition 1.2.1 (Faisceautisé). Pour un préfaisceau \mathcal{F} sur X on définit $\mathcal{F}^+(U) := \{f_P \in \prod_{P \in \mathcal{F}(U)} \mathcal{F}_P \mid \forall P \exists V_P, t \in \mathcal{F}(V_P) t_P = f_P \forall Q \in V_P t_Q = f_Q\}$

Remarque 3. *En ajoutant les restrictions induites le préfaisceau \mathcal{F}^+ est un faisceau.*

Remarque 4. *Il faut utiliser des sections non locales de \mathcal{F} simplement parce que avoir les mêmes fibres à isomorphisme de permet pas nécessairement de relever de manière cohérente.*

On définit $\mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}^+$ par la diagonale.

Théoreme 1.2.2 (Propriété universelle). *Soit $\mathcal{F} \rightarrow \mathcal{G}$ un morphisme de préfaisceaux où \mathcal{G} est un faisceau. Alors le morphisme se factorise en*

$$\begin{array}{ccc} \mathcal{F} & \longrightarrow & \mathcal{F}^+ \\ & \searrow & \downarrow \text{---} \\ & & \mathcal{G} \end{array}$$

et la flèche $\mathcal{F}^+ \rightarrow \mathcal{G}$ est unique.

Faisceaux

Démonstration. L'idée c'est qu'on $\mathcal{G} \simeq \mathcal{G}^+$ et on a tjr une flèche $\mathcal{F}^+ \rightarrow \mathcal{G}^+$. \square

Remarque 5. *Le foncteur de faisceautisation est exact.*

Remarque 6. *Ce serait bien de refaire les preuves rien qu'une fois!*

Remarque 7 (Traduction en terme d'espace étalé). *En gros l'espace étalé c'est les fonctions de U dans $\bigsqcup_P \mathcal{F}_P$. Autrement dit $\prod_{P \in U} \mathcal{F}_P$. Et on demande de la continuité. En gros y'a une fonction continue force des conditions de recollement.*

1.3 Faisceau localement constant

Soit X un espace topologique et A un "objet abélien". On définit le préfaisceau constant par

$$A_X^{pre}(U) = A$$

pour tout ouvert $U \subset X$. On définit ensuite le faisceau localement constant associé à A par A_X .

Remarque 8. (1) *L'exemple canonique du fait que A_X^{pre} c'est pas un faisceau c'est $A_X(\emptyset) = A$.*

(2) *On peut prendre $U_1 \sqcup U_2$ et regarder la section $(0, p_2)$. Elle lift pas vu que les restrictions sont par déf l'identité.*

Proposition 1.3.1. *On a $A_X(U) = A^{\pi_0(U)}$! Où $\pi_0(U)$ compte les composantes connexes. (Attention faut quand même qu'elles soient ouvertes?!)*

Démonstration. Soit $\mathcal{P} = A_X^{pre}$. On a $\mathcal{P}_P = \varinjlim_{P \in U} P(U) = \varinjlim_{P \in U} A = A$. Ensuite faut écrire $X = \bigsqcup X_i$. Puis montrer que $\mathcal{P}^+(X_i) = A$. Ensuite clairement par propriété universelle du produit on a fini. \square

1.4 Suites exactes de faisceaux

On considère $\alpha: \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{G}$ un morphisme de faisceaux abéliens.

Proposition 1.4.1 (Faisceau noyau). *Le préfaisceau donné par $\ker(\alpha)(U) = \ker(\alpha: \mathcal{F}U \rightarrow \mathcal{G}U)$ est un faisceau.*

Définition 1.4.2 (Faisceau image). On définit le préfaisceau image par $U \mapsto \text{Im}^{pre}(\alpha: \mathcal{F}U \rightarrow \mathcal{G}U)$.

1.5 Images directes et inverses de faisceaux

Remarque 9. En général c'est pas un faisceau donc on déf $\text{Im}(\alpha)$ le faisceau associé.

Remarque 10. À faire! Injection canonique des faisceaux Im et ker .

Définition 1.4.3 (Faisceau quotient). À nouveau on faisceautise le préfaisceau quotient.

Remarque 11. La faisceautisation commute avec les fibres. De sorte que le quotient des fibres est la fibre des quotients.

Définition 1.4.4 (Suite exacte de faisceaux abéliens). Une suite

$$0 \longrightarrow \mathcal{F}' \xrightarrow{\alpha} \mathcal{F} \xrightarrow{\rho} \mathcal{F}'' \longrightarrow 0$$

est exacte si on a les conditions habituelles **d'égalités** en tant que faisceaux.

Proposition 1.4.5. Suffit d'avoir des suites exactes sur les fibres avec les flèches induites.

Maintenant on arrive au croustillant. Si on a une suite exacte de faisceaux

$$0 \longrightarrow \mathcal{F}' \xrightarrow{\alpha} \mathcal{F} \xrightarrow{\rho} \mathcal{F}'' \longrightarrow 0$$

on peut montrer que $0 \rightarrow \mathcal{F}'(X) \rightarrow \mathcal{F}(X) \rightarrow \mathcal{F}''(X)$ est exacte. Mais la dernière flèche est pas nécessairement surjective.

Exemple 1.4.6. Soit $X = \mathbb{C}^\times$ et \mathcal{O}_X le faisceau des fonctions holomorphes. Alors on a une suite exacte

$$0 \longrightarrow (2i\pi\mathbb{Z})_X \longrightarrow \mathcal{O}_X \xrightarrow{\exp} \mathcal{O}_X^\times \longrightarrow 0$$

où la première flèche est celle donnant les fonctions constantes. La deuxième est la post-composition avec l'exponentielle.

Remarque 12. Dans la suite exacte de faisceaux on a pas besoin de la surjectivité de la dernière flèche.

1.5 Images directes et inverses de faisceaux

Soit $f: X \rightarrow Y$ une application continue. On a

$$\begin{array}{ccc} & \mathcal{F} & \mathcal{G} \\ & \uparrow & \downarrow \\ f: X & \longrightarrow & Y \\ & \downarrow & \uparrow \\ & f^*\mathcal{G} & f_*\mathcal{F} \end{array}$$

Faisceaux

Définition 1.5.1 (Image directe).

$$f_*\mathcal{F}: \text{Ouv}(Y)^{op} \rightarrow Ab$$

$$\text{t.q. } f_*\mathcal{F}(V) = \mathcal{F}(f^{-1}V).$$

Remarque 13. C'est un faisceau si \mathcal{F} est un faisceau, suffit de voir que $f^{-1}V = \cup f^{-1}V_i$ si $V = \cup V_i$.

Définition 1.5.2 (Image inverse).

$$f^p\mathcal{F}: \text{Ouv}(X)^{op} \rightarrow Ab$$

$$\text{t.q. } f^p\mathcal{G}(U) = \varinjlim_{f(U) \subset V} \mathcal{G}(V). \text{ On déf ensuite } f^* = (f^p)^+ \text{ le faisceau associé.}$$

Exemple 1.5.3 (Contre exemple pour f^p est un faisceau). Si on pullback un faisceau constant sur le singleton $\{*\}$ on obtient un préfaisceau constant!

Exercices 1.5.4. Revoir l'adjonction entre $(-)^*$ et $(-)_*$ et revoir le fait que c'est des foncteurs.

Note 1. Revoir comment obtenir les flèches de stalks.

Proposition 1.5.5. Pour tout $x \in X$,

$$(f^*\mathcal{G})_x \simeq \mathcal{G}_{f(x)}$$

Démonstration. Soit $x \in X$,

$$\begin{aligned} (f^*\mathcal{G})_x &\simeq (f^p\mathcal{G})_x \\ &\simeq \varinjlim_{x \in U \subset X} (f^p\mathcal{G})(U) \\ &\simeq \varinjlim_{x \in U \subset X} \varinjlim_{f(U) \subset V \subset Y} \mathcal{G}(V) \\ &\simeq \varinjlim_{f(x) \in V \subset Y} \mathcal{G}(V) \\ &\simeq \mathcal{G}_{f(x)} \end{aligned}$$

□

Remarque 14. Rappel : On peut regarder explicitement les limites et colimites on est dans Ab . Via des quotients!

1.5 Images directes et inverses de faisceaux

Remarque 15. On peut voir un faisceau $f^*\mathcal{G}$ sur X comme un espace étalé sur X . On considère $\tilde{\mathcal{G}}$ l'espace étalé

$$\tilde{\mathcal{G}} \rightarrow Y$$

on peut regarder le produit fibré

$$\begin{array}{ccc} X \times_Y \tilde{\mathcal{G}} & \longrightarrow & \tilde{\mathcal{G}} \\ \text{Homéo local} \downarrow & & \downarrow \text{Homéo local} \\ X & \xrightarrow{f} & Y \end{array}$$

Alors $f^*\tilde{\mathcal{G}} \simeq X \times_Y \tilde{\mathcal{G}}$ au dessus de X .

Corollaire 1.5.6. $f^*: Sh_{Ab}(Y) \rightarrow Sh_{Ab}(X)$ est exact.

Démonstration. Étant donné $0 \rightarrow \mathcal{F}' \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}'' \rightarrow 0$ une suite exacte. On peut regarder directement sur les stalks et c'est clair. \square

Remarque 16. Étant donné $X = \{*\}$, un faisceau \mathcal{F} sur X est de la forme A_X un faisceau constant. On a alors une équivalence de catégorie

$$Sh_{Ab}(X) \simeq Ab$$

et même un isomorphisme. On a un pont pour envoyer des objets abéliens dans des faisceaux.

Corollaire 1.5.7. Soit X un e.t, $x \in X$ et \mathcal{F} un faisceau abélien sur X . On note $\iota_x: \{x\} \rightarrow X$, alors $\iota_x^*\mathcal{F}$ est le faisceau constant associé à \mathcal{F}_x sur $\{x\}$.

Exercices 1.5.8 (Faisceau gratte-ciel). Sur un e.t X et $x \in X$, $A \in Ab$. On définit

$$A_{\bar{x}}(U) = \begin{cases} A & \text{si } x \in U \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Montrer que c'est un faisceau avec les restrictions évidentes.

Montrer que

$$(A_{\bar{x}})_y = \begin{cases} A & \text{si } y \in \{\bar{x}\} \\ 0 & \text{sinon} \end{cases}$$

Soit $A_{\{\bar{x}\}}$ le faisceau constant sur $\{\bar{x}\}$. Montrer que $\iota_* A_{\{\bar{x}\}} \simeq A_{\bar{x}}$. D'après Fabrice le faisceau gratte ciel est une co-unité.

Faisceaux

Définition 1.5.9. On regarde $f_P: PSh_{Ab}(X) \rightarrow PSh_{Ab}(Y)$ qui à \mathcal{F} associe $(V \mapsto \mathcal{F}f^{-1}V)$.

Remarque 17. On a un carré commutatif de catégories (foncteurs diagonaux isomorphes)

$$\begin{array}{ccc} Sh_{Ab}(X) & \xrightarrow{\iota_X} & PSh_{Ab}(X) \\ f_* \downarrow & & \downarrow f_P \\ Sh_{Ab}(Y) & \xrightarrow{\iota_Y} & PSh_{Ab}(Y) \end{array}$$

Proposition 1.5.10. On a une adjonction $f^P: PSh(Y) \leftrightarrow PSh(X): f_P$.

Démonstration. On doit donner un isomorphisme (d'ensembles)

$$\text{Hom}_{PSh(X)}(f^P\mathcal{G}; \mathcal{F}) \simeq \text{Hom}_{PSh(Y)}(\mathcal{G}; f_P\mathcal{F})$$

fonctoriel en $\mathcal{F} \in PSh(X)$ et $\mathcal{G} \in PSh(Y)$ (l'adjoint à gauche est à gauche). Étant donné $\alpha: \mathcal{G} \rightarrow f_P\mathcal{F}$, on a pour tout V

$$\alpha(V): \mathcal{G}(V) \rightarrow \mathcal{F}f^{-1}V$$

et pour tout U tel que $f(U) \subset V$ on a une flèche

$$\mathcal{G}(V) \rightarrow \mathcal{F}(f^{-1}V) \rightarrow \mathcal{F}(U)$$

et on cherche $f^P\mathcal{G}U \rightarrow \mathcal{F}U$. Suffit de prendre la limite du diagramme du haut pour l'obtenir, on peut car $U \subset f^{-1}V$.

À l'inverse si on a $\beta: f^P\mathcal{G} \rightarrow \mathcal{F}$ et qu'on veut des $\mathcal{G}V \rightarrow \mathcal{F}f^{-1}V$, on pose $U = f^{-1}V$, on a

$$\varinjlim_{f(f^{-1}V) \subset W} \mathcal{G}W \rightarrow \mathcal{F}f^{-1}V$$

puis comme $f(f^{-1}V) \subset V$ on a

$$\mathcal{G}V \rightarrow \varinjlim_{f(f^{-1}V) \subset W} \mathcal{G}W$$

d'où $\mathcal{G}V \rightarrow \mathcal{F}f^{-1}V$. □

Par la remarque plus haut et celle juste en dessous on obtient la même adjonction sur les faisceaux.

1.5 Images directes et inverses de faisceaux

Remarque 18. *La faisceautisation est adjointe à l'inclusion! (c'est la propriété universelle directement)*

Proposition 1.5.11. *On a une adjonction $f^*: Sh(Y) \leftrightarrow Sh(X): f_*$.*

Démonstration.

$$\begin{aligned}
 \mathrm{Hom}_{Sh(X)}(f^*\mathcal{G}, \mathcal{F}) &= \mathrm{Hom}_{Sh(X)}((f^p\mathcal{G})^+, \mathcal{F}) \\
 &= \mathrm{Hom}_{PSh(X)}(f^p\mathcal{G}, \iota_X \mathcal{F} (= \mathcal{F})) \\
 &= \mathrm{Hom}_{PSh(Y)}(\mathcal{G}, f_P \mathcal{F}) \\
 &= \mathrm{Hom}_{Sh(Y)}(\mathcal{G}, f_* \mathcal{F})
 \end{aligned}$$

□

Proposition 1.5.12. *Soit $f: X \rightarrow Y$ et $g: Y \rightarrow Z$. Alors on a des isomorphismes canoniques $(g \circ f)_* \simeq g_* \circ f_*$ et $(g \circ f)^* \simeq f^* \circ g^*$.*

$$\begin{array}{ccc}
 Sh_{Ab}(X) & \xleftarrow{f^*} & Sh_{Ab}(Y) \\
 & \xrightarrow{f_*} & \\
 & \searrow (g \circ f)_* & \downarrow g_* \quad \downarrow g^* \\
 & \swarrow (g \circ f)^* & Sh_{Ab}(Z)
 \end{array}$$

Démonstration. Pour $(-)_*$ c'est clair via $(g \circ f)^{-1} = f^{-1}g^{-1}$. Ensuite on peut faire $(-)^*$ via l'adjonction mdr. L'adjoint à gauche de $g_* \circ f_*$ est $f^* \circ g^*$ puis unicité. □

Chapitre 2

Catégories abéliennes

Définition 2.0.1 (Catégorie préadditive). Une catégorie préadditive est une catégorie \mathcal{C} telle que les Hom soient dans Ab et

$$\text{Hom}_{\mathcal{C}}(A, B) \times \text{Hom}_{\mathcal{C}}(B, C) \rightarrow \text{Hom}_{\mathcal{C}}(A, C)$$

est \mathbb{Z} -bilinéaire.

Remarque 19. *La catégorie opposée est aussi une catégorie préadditive.*

Définition 2.0.2. Un objet T est terminal si y'a un unique morphisme de tout objet vers lui. (Oui ça marche)

Définition 2.0.3 ((co)-Produit). Le (co)-produit est la (co)-limite du diagramme

$$A \qquad B$$

Remarque 20. *Le produit vide est **terminal**! Parce que la propriété universelle est vide, donc y'a tjr une flèche vers lui si il existe... À l'inverse, le coproduit vide est **initial**... En plus l'idée que y'a vraiment que **le** singleton dans Set ça donne encore plus envie des faire des topos. Dans Set , les objets semblent vraiment canoniques en tant qu'ensemble..*

Lemme 2.0.4. *Dans une catégorie préadditive, on a les coproduits finis ssi on a les produits finis, en fait ils sont isomorphes à unique isomorphisme (implique canoniquement égaux ?).*

Démonstration. Il suffit de le montrer dans un sens, ensuite ce sera vrai dans la catégorie opposée! Suffit de construire les coproduits à deux objets étant donnés les produits. On a un objet terminal via le produit vide (c'est de la triche mdr). On a $\text{Hom}_{\mathcal{C}}(T, A) \in \text{Ab}$. On regarde $O_{T,A}: T \rightarrow A$ l'élément

neutre, on remarque que si $f: T \rightarrow A$ est une flèche, alors $f \circ Id_T = f \circ O_{T,T} = O_{T,A}$. De sorte que T est initial aussi. On remarque que

$$\begin{array}{ccc} & A & \\ \swarrow Id & \downarrow i_A & \searrow O_{A,B} \\ A & \longleftarrow A \times B \longrightarrow & B \end{array} \quad \begin{array}{ccc} & B & \\ \swarrow O_{B,A} & \downarrow i_B & \searrow Id \\ A & \longleftarrow A \times B \longrightarrow & B \end{array}$$

où $i_A = id \times O$ pareil pour i_B . Si on a

$$\begin{array}{ccc} & X & \\ \swarrow f & & \nwarrow g \\ A & & B \end{array}$$

on peut regarder $h := (f \circ p_A) + (g \circ p_B)$ de $A \times B \rightarrow X$. Ensuite faut vérifier que

$$\begin{array}{ccc} & X & \\ \swarrow f & \uparrow h & \nwarrow g \\ A \xrightarrow{i_A} A \times B \xleftarrow{i_B} B \end{array}$$

commute, c'est clair. Pour l'unicité, on remarque que $id_{A \times B} = i_A \circ p_A + i_B \circ p_B$. En particulier, les projecteurs permettent de se ramener à l'égalité terme à terme. Si on a une autre flèche $h': A \times B \rightarrow X$, on peut remarquer que $h' \circ id = (h' \circ i_A) \circ p_A + (h' \circ i_B) \circ p_B = f \circ p_A + g \circ p_B$. \square

Remarque 21 (Codiagonale). Dans une catégorie quelconque, on a des flèches

$$B \sqcup B \rightarrow B$$

et

$$B \rightarrow B \times B$$

les diagonales et codiagonales. Dans une catégorie préadditive, les deux sont isomorphes, on obtient $\delta_B: B \times B \rightarrow B$ la **codiagonale** via

$$\begin{array}{ccccc} & B & & & \\ & \downarrow i_1 & \searrow id & & \\ B \times B & \xleftarrow[\sim]{\delta_B} & B \sqcup B & \xrightarrow[\delta_B]{\sim} & B \\ & \uparrow i_2 & \swarrow id & & \\ & B & & & \end{array}$$

2.1 Catégories additives

Définition 2.1.1. Une catégorie additive est une catégorie préadditive qui a tout les produits finis.

Lemme 2.1.2. Dans une catégorie additive, soit

$$A \begin{smallmatrix} \xrightarrow{f} \\ \xrightarrow{g} \end{smallmatrix} B$$

alors $f + g = \delta_B \circ (f, g)$ où $(f, g): A \rightarrow B \times B$.

Démonstration. On considère

$$B \times B \begin{smallmatrix} \xrightarrow{p_1} \\ \xrightarrow{p_2} \end{smallmatrix} B$$

et

$$B \begin{smallmatrix} \xrightarrow{i_1} \\ \xrightarrow{i_2} \end{smallmatrix} B \sqcup B \xrightarrow{\sim} B \times B \begin{smallmatrix} \xrightarrow{p_1} \\ \xrightarrow{p_2} \end{smallmatrix} B$$

on peut se rappeler que $id_{B \times B} = i_1 \circ p_1 + i_2 \circ p_2$. Faut juste réécrire tout maintenant. \square

Remarque 22. Une meilleure définition maintenant, \mathcal{C} est additive si elle a un objet zéro $O_{\mathcal{C}} (= \text{final et terminal})$, les produits et coproduits finis et tels que

$$\begin{array}{ccc} A & & \\ \downarrow & \searrow^{(O_{A,B}, id_A)} & \\ A \sqcup B & \xrightarrow{\exists!} & A \times B \\ \uparrow & \nearrow_{(O_{B,A}, id_B)} & \\ B & & \end{array}$$

est un isomorphisme, où cette fois $O_{A,B} = A \rightarrow O_{\mathcal{C}} \rightarrow B$. Alors $\text{Hom}_{\mathcal{C}}(A, B)$ est un monoïde commutatif et l'addition est définie par $f + g := \delta_B(f, g)!$

Définition 2.1.3 (Catégorie additive (bis)). Une catégorie additive est une catégorie \mathcal{C} qui a

- Un objet zéro $O_{\mathcal{C}}$.
- Produits et coproduits finis.
- $\alpha_{A,B}: A \sqcup B \simeq A \times B$.
- Le monoïde commutatif $\text{Hom}_{\mathcal{C}}(A, B)$ est un groupe abélien.

Remarque 23. Il dit dans le premier cas que on fait comme si la catégorie avait de la structure en plus alors qu'en fait c'est plutôt que la structure de groupe est déterminée par la catégorie.

2.2 Catégories abéliennes

Définition 2.2.1 (Égalisateur/Equalizer). C'est un monomorphisme qui est la limite de

$$E \longrightarrow A \begin{array}{c} \xrightarrow{f} \\ \xrightarrow{g} \end{array} B$$

Dans le cas du noyau on peut écrire que pour tout X

$$\begin{array}{ccccc} X & & & & \\ \exists! \downarrow j & \searrow i & & \searrow f & \\ \ker f & \longrightarrow & A & \longrightarrow & B \end{array}$$

il existe j qui fait tout commuter. C'est la propriété universelle du noyau.

Note 2. Le fait que $\ker f \rightarrow A$ soit un monomorphisme est une conséquence. C'est assez clair.

Remarque 24. On peut réécrire le noyau comme $A \times_B O_C$ (pullback) et le conoyau $B \sqcup_A O_C$ (pushout). Y s'agit just de dire que la limite de

$$A \begin{array}{c} \xrightarrow{f} \\ \xrightarrow{0} \end{array} B$$

C'est la limite de

$$\begin{array}{ccc} & O_C & \\ & \downarrow & \\ A & \xrightarrow{f} & B. \end{array}$$

Définition 2.2.2 ((co)Image). On déf l'image de $f: A \rightarrow B$ comme $\ker(B \rightarrow \text{Coker}(f))$. La coimage par $\text{Coim}(f) = \text{Coker}(\ker(f) \rightarrow A)$.

On a des flèches canoniques, $\text{im}(f) \rightarrow B$ et $A \rightarrow \text{coim}(f)$.

Ducoup il rappelle c'est quoi un mono/epi. Brièvement, ça dit que si on a $f: X \rightarrow Y$ un monomorphisme, alors pour tout Z ,

$$\text{Hom}(Z, X) \rightarrow \text{Hom}(Z, Y)$$

est injective. Concrètement si on a $f \circ h = f \circ g$ alors $h = g$ dans

$$Z \begin{array}{c} \xrightarrow{g} \\ \xrightarrow{h} \end{array} X \xrightarrow{f} Y$$

À l'inverse dans le diagramme du dessous si $g \circ f = h \circ f$ alors $h = g$ (f atteint toute l'image).

$$X \xrightarrow{f} Y \begin{array}{c} \xrightarrow{g} \\ \xleftarrow{h} \end{array} Z$$

et ça se réécrit $\text{Hom}(Y, Z) \rightarrow \text{Hom}(X, Z)$ est surjective.

Remarque 25. Le (co)noyau est un (epi)monomorphisme. Pour le noyau, la flèche $X \rightarrow \ker(f)$ est unique, mais on en a deux via $\iota \circ g = \iota \circ h$ pour $\iota: \ker(f) \rightarrow A$ d'où $h = g$.

Remarque 26. Dans Ab on a $\text{coim}(f) = A/\ker(f) \simeq \text{im}(f)$ le théorème d'isomorphisme!

Exercices 2.2.3. Est-ce qu'on a un théorème d'isomorphisme dans une catégorie avec un objet zéro, les noyaux et conoyaux?

(1)

Prouver que y'a une flèche canonique $\bar{f}: \text{coim}(f) \rightarrow \text{im}(f)$ tel que

$$\begin{array}{ccccccc} \ker(f) & \xhookrightarrow{i} & A & \xrightarrow{f} & B & \twoheadrightarrow{p} & \text{Coker}(f) \\ & & \downarrow & & \uparrow & & \\ & & \text{coim}(f) & \xrightarrow{\bar{f}} & \text{im}(f) & & \end{array}$$

commute.

2)

Montrer que $f = 0$ est équivalent à ce que $i = \text{id}_A$ et $p = \text{id}_B$.

3)

Si $g \in \text{Hom}_{\mathcal{C}}(A, A)$ alors $g = \text{Id}_A$ implique que $(\ker(g) \rightarrow A) = (0 \rightarrow A)$ et $A \rightarrow \text{Coker}(g) = A \rightarrow 0$.

Lemme 2.2.4. Soit \mathcal{C} une catégorie avec un objet zéro, les noyaux et conoyaux. Alors pour tout $f: A \rightarrow B$, $\ker(f) = (\ker(A \rightarrow \text{coim}(f)))$ et $\text{coker}(f) = \text{coker}(\text{im}(f) \rightarrow B)$.

Démonstration. Par dualité entre \mathcal{C} et \mathcal{C}^{op} il suffit de prouver la première assertion. On rappelle que $\text{coim}(f) = \text{coker}(\ker(f) \rightarrow A)$ en particulier

$$\ker(f) \rightarrow A \rightarrow \text{coim}(f)$$

est la flèche nulle. On doit juste montrer que cette \ker est universelle pour cette propriété. Soit $(\alpha: X \rightarrow A) \rightarrow \text{coim}(f)$ qui vaut 0. On utilise maintenant $X \rightarrow A \rightarrow \text{coim}(f) \rightarrow \text{im}(f) \rightarrow B$ qui vaut 0. \square

Définition 2.2.5. Une catégorie abélienne est une catégorie additive

- qui a tout les noyaux et conoyaux.
- telle que tout $f: A \rightarrow B$ vérifie

$$\bar{f}: \text{coim}(f) \rightarrow \text{im}(f)$$

est un isomorphisme.

Remarque 27. Une catégorie abélienne se comporte grosso modo comme Ab . Dans Rotman y'avais un méta théorème qui disait qu'on peut toujours se plonger dans une sous-catégorie pleine de modules.

Exemple 2.2.6. Un contre exemple pour le deuxième axiome dans une catégorie additive avec les noyaux. On peut regarder $Ab(Top^H)$ les groupes abéliens topologiques. Dans ce cas, si on a $f: A \rightarrow B$ alors $\text{coker}(f) = B/\overline{\text{im}(f)}$, on doit prendre la clôture. Si on regarde $\mathbb{Q} \subset \mathbb{R}$, on a $\text{ker}(\subset) = 0$ et $\text{coker}(\subset) = \mathbb{R}/\overline{\mathbb{Q}} = 0$. Si, $Ab(Top^H)$ était abélienne, on aurait que \subset est un isomorphisme.

Proposition 2.2.7. Soit $(f: A \rightarrow)(g: B \rightarrow)C$ dans une catégorie abélienne tels que $g \circ f = 0$. Alors il existe une flèche canonique,

$$\text{im}(f) \rightarrow \text{ker}(g)$$

Démonstration. Faire. (dans le carnet je l'ai fais dcp) □

Définition 2.2.8 (Suite/Complexe). Une suite dans \mathcal{C} est une suite de morphismes

$$\dots \longrightarrow A^{-1} \xrightarrow{d^{-1}} A^0 \xrightarrow{d^0} A^1 \xrightarrow{d^1} \dots \longrightarrow A^n \xrightarrow{d^n} A^{n+1} \longrightarrow \dots$$

C'est un complexe si $d^{n+1} \circ d^n = 0$ pour tout n .

Un complexe est acyclique (exact) si $\text{im}(d^n) \rightarrow \text{ker}(d^{n+1})$ est un isomorphisme pour tout n .

Exercices 2.2.9. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et $f: A \rightarrow B$ dans \mathcal{C} . TFAE :

- f est un mono.
- $\text{ker}(f) = (0_{\mathcal{C}} \rightarrow A)$.
- $0_{\mathcal{C}} \rightarrow A \rightarrow B$ est acyclique.

Exercices 2.2.10. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et $f: A \rightarrow B$ dans \mathcal{C} . TFAE : Pareil mais pour épi.

Exercices 2.2.11. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et $f: A \rightarrow B$ dans \mathcal{C} . Prouver que f est un monomorphisme ssi f est la flèche $\text{coim}(f) \rightarrow B$ naturellement. Pareil pour épi équivaut à $A \rightarrow \text{im}(f)$. Puis isom équivaut à mono plus épi.

Note 3. S'entraîner à vite écrire des preuves.

Lemme 2.2.12. Soit

$$A \xrightarrow{f} B \xrightarrow{g} C$$

une suite dans \mathcal{C} une catégorie abélienne. TFAE

- La suite est exacte dans \mathcal{C} .
- La suite opposée est exacte dans \mathcal{C}^{op} .
- $\text{Coker}(f) = \text{Coim}(g)$.

Remarque 28. On a $\ker(f) = \ker(A \rightarrow \text{coim}(f))$ et $\text{coker}(f) = \text{coker}(\text{im}(f) \rightarrow B)$.

Démonstration. Pour $1) \implies 3)$, sachant $\text{im}(f) = \ker(g)$ on prends les cokernels $\text{coker}(\text{im}(f)) \simeq \text{coker}(\ker(g))$. Par la remarque $\text{coker}(f) \simeq \text{coim}(g)$. En plus en regardant (3) dans la catégorie opposée on a immédiatement (2). Reste à montrer $3) \implies 1)$. On a $\text{coker}(\text{im}(f)) = \text{coker}(f) = \text{coim}(g) = \text{coker}(\ker(g))$ canoniquement. Maintenant on prends les noyaux, on obtient $\text{im}(\text{im}(f)) = \ker(\text{coker}(\text{im}(f))) = \ker(\text{coker}(\ker(g))) = \text{im}(\ker(g))$. Mais im et \ker sont des monos, de sorte que $\text{im}(\ker) = \ker$ et $\text{im}(\text{im}) = \text{im}$. \square

Lemme 2.2.13. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne,

1. La suite $0 \rightarrow A \rightarrow B \rightarrow C$ est exacte ssi $f: (A \rightarrow B) \simeq \ker(g: B \rightarrow C)$.
2. La suite $A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow 0$ est exacte ssi $(B \rightarrow C) \simeq \text{coker}(A \rightarrow B)$.

Démonstration. Pour 1. on sait que f est un monomorphisme d'où $f \simeq \text{im}(f)$, à l'inverse si $f \simeq \text{im}(f)$ alors f est un mono (c'est un kernel). On obtient que $f \simeq \ker(g)$. \square

Lemme 2.2.14. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne.

1. Une suite

$$(*) : 0 \rightarrow A \rightarrow B \rightarrow C$$

est exacte dans \mathcal{C} ssi la suite

$$(**) : 0 \rightarrow \text{Hom}(M, A) \rightarrow \text{Hom}(M, B) \rightarrow \text{Hom}(M, C)$$

est exacte dans Ab avec les pullbacks.

2. Une suite

$$A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow 0$$

est exacte dans \mathcal{C} ssi la suite

$$0 \rightarrow \text{Hom}(C, M) \rightarrow \text{Hom}(B, M) \rightarrow \text{Hom}(A, M)$$

Dans le 2. on a inversé $C, M \dots$

Démonstration. On a directement $1. \Leftrightarrow 2.$ (Les Hom restent dans Ab même en passant à \mathcal{C}^{op}). On prouve 1., on a $(i : A \rightarrow B) \simeq \ker(f)$ qui se traduit par

$$\begin{cases} f \circ i = 0 \\ \forall \alpha : M \rightarrow B \text{ tq } f \circ \alpha = 0, \text{ il existe un unique } \tilde{\alpha} : M \rightarrow A, i \circ \tilde{\alpha} = \alpha \end{cases}$$

en gros on traduit la propriété universelle dans Ab . On suppose que $(*)$ est exacte, alors dans

$$\begin{array}{ccccc} \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, A) & \xrightarrow{i_*} & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, B) & \xrightarrow{f_*} & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, C) \\ & & \searrow & \nearrow & \\ & & (f \circ i)_* & & \end{array}$$

$$(p : M \rightarrow A) \longmapsto f \circ i \circ p$$

on a $f \circ i = 0$, d'où $(f \circ i)_*(p) = 0$ pour tout $p : M \rightarrow A$. Puis $\text{im}(i_*) \subset \ker(f_*)$. À l'inverse si $\alpha \in \ker(f_*)$, on regarde la propriété universelle et on obtient $i_*(\tilde{\alpha}) = \alpha$ d'où l'exactitude au milieu. L'exactitude à gauche c'est juste que i est un mono.

Pour l'autre implication on prends $M = A$ on obtient $i_*(id_A) = i$ et $f \circ i = f_*(i)$. D'où $f \circ i = 0$. En plus toute flèche $\alpha : M \rightarrow B$ t.q $f_*(\alpha) = 0$ vérifie $\alpha = i_*(\tilde{\alpha})$ via l'exactitude au milieu, l'unicité est claire. Par la propriété universelle du noyau $(*)$ est exacte. \square

Corollaire 2.2.15 (Lemme des cinq). *Dans une catégorie abélienne \mathcal{C} si on a un diagramme commutatif*

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & A & \xrightarrow{i} & B & \xrightarrow{p} & C & \longrightarrow & 0 \\ & & \downarrow f_A & & \downarrow f_B & & \downarrow f_C & & \\ 0 & \longrightarrow & A' & \xrightarrow{i'} & B' & \xrightarrow{p'} & C' & \xrightarrow{0} & 0 \end{array}$$

tel que f_A et f_C sont des isomorphismes, alors f_B est un isomorphisme.

Démonstration. Pour l'injectivité de $(f_B)_*$ on utilise 1. et c'est du diagramme chasing dans

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, A) & \xrightarrow{i_*} & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, B) & \xrightarrow{f_*} & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, C) \\ & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow \\ 0 & \longrightarrow & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, A) & \longrightarrow & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, B') & \longrightarrow & \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, C') \end{array}$$

et ça montre que f_B est un mono. Pour la surjectivité on regarde la preuve dans la catégorie opposée ?(ça inverse les $(f_B)_*$? Oui ça a l'air faut oublier les 0). \square

Définition 2.2.16. Soit $0 \rightarrow A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow 0$, une suite exacte courte, on dit qu'elle split si il existe une section $C \rightarrow B$ qui fait commuter.

Proposition 2.2.17. *Le splitting par s équivaut à $f: A \oplus C \simeq B$ fait commuter le diagramme du dessus avec les flèches canoniques, i.e. $s = f \circ i_C$ et les deux équivalent à il existe un rétract $r: B \rightarrow A$.*

Démonstration. Si on a un splitting, on regarde le carré

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & A & \xrightarrow{i} & B & \xleftarrow{s} \xrightarrow{p} & C & \longrightarrow & 0 \\ & & \parallel & & \uparrow f & & \parallel & & \\ 0 & \longrightarrow & A & \longrightarrow & A \oplus C & \xrightarrow{p_C} & C & \longrightarrow & 0 \\ & & & & \nwarrow i_C & \nearrow & & & \end{array}$$

où f est la flèche de la propriété universelle. On veut montrer que f est un isomorphisme. On montre que le carré commute puis on applique le lemme du dessus. On a $f \circ i_A = i$ et $f \circ i_C = s$. En particulier le carré à gauche commute. Reste à prouver que $p \circ f = p_C$. Clair. Le 2. implique 1. est quasi immédiat. \square

Exercices 2.2.18. Faire 2. équivalent à 3.. En gros on peut le regarder dans \mathcal{C}^{op} .

2.3 Lemme du Serpent

Dans Mod_R avec R un anneau quelconque. C'est une catégorie abélienne, si on a un diagramme commutatif :

$$\begin{array}{ccccccc} A & \xrightarrow{\alpha} & B & \xrightarrow{\beta} & C & \longrightarrow & 0 \\ \downarrow u & & \downarrow v & & \downarrow w & & \\ 0 & \longrightarrow & A' & \xrightarrow{\alpha'} & B' & \xrightarrow{\beta'} & C' \end{array}$$

et en plus exact sur les lignes, alors

$$\begin{array}{ccccccc} \ker u & \longrightarrow & \ker v & \longrightarrow & \ker w & & \\ & & & & \searrow & & \\ A & \xrightarrow{\alpha} & B & \xrightarrow{\beta} & C & \longrightarrow & 0 \\ \downarrow u & & \downarrow v & & \downarrow w & & \\ 0 & \longrightarrow & A' & \xrightarrow{\alpha'} & B' & \xrightarrow{\beta'} & C' \\ & & & & \swarrow & & \\ & & \text{coker}(u) & \longrightarrow & \text{coker}(v) & \longrightarrow & \text{coker}(w) \end{array}$$

est exacte pour les flèches induites, on regarde le diagramme

$$\begin{array}{ccccccc} \ker u & \longrightarrow & \ker v & \longrightarrow & \ker w & & \\ \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & & \\ A & \xrightarrow{\alpha} & B & \xrightarrow{\beta} & C & \longrightarrow & 0 \\ \downarrow u & & \downarrow v & & \downarrow w & & \\ 0 & \longrightarrow & A' & \xrightarrow{\alpha'} & B' & \xrightarrow{\beta'} & C' \\ \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & & \\ \text{coker}(u) & \longrightarrow & \text{coker}(v) & \longrightarrow & \text{coker}(w) & & \end{array}$$

qui est commutatif, et on peut construire $\delta: \ker w \rightarrow \text{coker}(u)$ via

$$\ker w \rightarrow C \rightarrow B \rightarrow B' \rightarrow A' \rightarrow \text{coker}(u).$$

Déjà

1. $\alpha: \ker u \rightarrow \ker v$ est bien défini car le carré

$$\begin{array}{ccc} A & \xrightarrow{\alpha} & B \\ u \downarrow & & \downarrow v \\ A' & \xrightarrow{\alpha'} & B' \end{array}$$

commute.

Catégories abéliennes

2. Pareil pour $\beta: \ker v \rightarrow \ker w$.
3. On déf $\text{coker}(u) \rightarrow \text{coker}(v)$ via $\bar{x} \mapsto \overline{\alpha'(x)}$: Si $x \in \text{im}(u)$ faut montrer que $\alpha(x) \in \text{im}(v)$. C'est clair car le carré

$$\begin{array}{ccc} A & \xrightarrow{\alpha} & B \\ u \downarrow & & \downarrow v \\ A' & \xrightarrow{\alpha'} & B' \end{array}$$

commute.

4. Pareil pour $\beta: \text{coker}(v) \rightarrow \text{coker}(w)$.

Maintenant le δ :

1. On prend $z \in \ker(w) \subset C$.
2. Comme $B \rightarrow C$ est surjective on prend $\beta(b) = z$.
3. On pousse dans B' en $v(b)$. Comme $z \in \ker(w)$ et

$$\begin{array}{ccc} B & \xrightarrow{\beta} & C \\ v \downarrow & & \downarrow w \\ B' & \xrightarrow{\beta'} & C' \end{array}$$

commute, on a $v(b) \in \ker(\beta') = \text{im}(\alpha')$.

4. On prend $\alpha'(a') = v(b)$.
5. On pousse a' dans le $\text{coker}(u)$.

Bon à noter, a' est unique par injectivité, le choix est au moment du b . Soit b, b' t.q $\beta(b) = \beta(b')$. On a

$$\beta(b) = \beta(b')$$

en particulier, $b' - b \in \ker(\beta)$, on obtient $\alpha(a_1 - a_2) = b - b'$ d'où si $\alpha'(a' - a'') = v(b) - v(b')$ alors par injectivité de α' et la commutativité de

$$\begin{array}{ccc} A & \xrightarrow{\alpha} & B \\ u \downarrow & & \downarrow v \\ A' & \xrightarrow{\alpha'} & B' \end{array}$$

$u(a_1 - a_2) = a' - a'' \in \text{im}(u)$. Et donc $\bar{a}' = \bar{a}''$. On peut définir $\delta(z) = \bar{a}'$.

L'exactitude maintenant

2.4 Foncteurs entre catégories additives/abéliennes

1. En $\ker(v)$ on peut directement utiliser l'exactitude en B et la commutativité des carrés à gauche.
2. Pareil pour $\operatorname{coker}(v)$.
3. Pour $\ker(\delta)$, on peut remarquer que si $\bar{a}' = 0$ alors a' est dans l'image de u . De sorte que dans le diagramme on a $b \in \operatorname{im}(\alpha) = \ker(\beta)$ et on peut remonter dans $\ker(v)$. On a montré que $\ker(\delta) \subset \operatorname{im}(\beta)$.
4. Pour $y \in \operatorname{im}(\beta)$, on peut l'amener dans B puis dans B' où il vaut 0 par hypothèse. D'où dans $\operatorname{im}(\alpha')$ d'où dans $\ker(\delta)$.
5. En $\operatorname{coker}(u)$ on prend $z \in \ker(w)$. Alors faut vérifier que les relèvements de $\delta(z)$ sont dans $\operatorname{im}(\alpha')$. Pour ça, c'est parce que on devient 0 en $C \rightarrow C'$ d'où un antécédent dans B , b , vaut 0 via $\beta' \circ v$. Puis le résultat vu que tout commute.
6. À l'inverse pour $\bar{x} \in \ker(\alpha')$, bon flemme.

Remarque 29. On peut obtenir

$$\begin{array}{ccccccc}
 0 & \longrightarrow & \ker u & \longrightarrow & \ker v & \longrightarrow & \ker w \\
 & & & & & \swarrow & \\
 & & \operatorname{coker}(u) & \longrightarrow & \operatorname{coker}(v) & \longrightarrow & \operatorname{coker}(w) \longrightarrow 0
 \end{array}$$

En rajoutant que $A \rightarrow B$ est un mono et $B' \rightarrow C'$ est un epi.

Théoreme 2.3.1. Soit \mathcal{A} une (petite) catégorie abélienne. Alors il existe un foncteur exact pleinement fidèle $i: \mathcal{A} \rightarrow \operatorname{Mod}_R$ pour R un anneau.

Corollaire 2.3.2. Le lemme du serpent est vrai dans n'importe quelle catégorie.

Démonstration. On récupère à gauche via le fait que c'est pleinement fidèle. On envoie à droite via l'exactitude et la fonctorialité. \square

Exercices 2.3.3. Écouter "The Snake" par Al Wilson.

2.4 Foncteurs entre catégories additives/abéliennes

Définition 2.4.1. Un foncteur $F: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$ entre catégories additives est additif si les morphismes de Hom sont des morphismes de groupes abéliens.

Remarque 30. On avait une autre manière les catégories additives via :

Catégories abéliennes

1. Avoir un objet zéro.
2. Avoir les produits et cofinis qui sont alors isomorphes.
3. Les Hom sont alors des monoides et on veut que ce soit des groupes abéliens.

On peut redéfinir les foncteurs additifs comme des foncteurs préservant les produits finis. Car alors ils préservent la codiagonale.

À rattraper.

Lemme 2.4.2. *Un foncteur exact à gauche $C \rightarrow D$ entre catégories abéliennes est additif.*

Démonstration. Le foncteur préserve les splittings. □

Exercices 2.4.3. Soit $f: X \rightarrow Y$, si f a une section alors c'est un epi (i.e. c'est un rétract).

Remarque 31. Si \mathcal{C} est abélienne et $M \in \mathcal{C}$:

$$\text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, -): A \mapsto \text{Hom}_{\mathcal{C}}(M, A)$$

est exact à gauche. Pareil pour

$$\text{Hom}_{\mathcal{C}}(-, M): A \mapsto \text{Hom}_{\mathcal{C}}(A, M)$$

2.4 Foncteurs entre catégories additives/abéliennes

Chapitre 3

Homologie

3.1 Injectifs

Définition 3.1.1. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne,

1. $I \in \mathcal{C}$ est injectif si

$$\mathrm{Hom}_{\mathcal{C}}(-, I) : \mathcal{C}^{op} \rightarrow Ab$$

est exact.

2. $P \in \mathcal{C}$ est projectif si

$$\mathrm{Hom}_{\mathcal{C}}(P, -) : \mathcal{C} \rightarrow Ab$$

est exact.

Remarque 32. *Essentiellement, on demande à ce que pour tout monomorphisme $A \rightarrow B$, $\mathrm{Hom}(B, I) \rightarrow \mathrm{Hom}(A, I)$ est surjectif. C'est le diagramme*

$$\begin{array}{ccc} & I & \\ \uparrow & \nwarrow & \\ A & \hookrightarrow & B \end{array}$$

À l'inverse pour tout épimorphisme $B \rightarrow C$:

$$\begin{array}{ccc} & P & \\ & \downarrow & \\ B & \twoheadrightarrow & C \end{array}$$

Exemple 3.1.2. Les sommes directes d'injectifs (resp. projectifs) sont injectifs (resp. projectifs)

Lemme 3.1.3. *Soit R un anneau commutatif, $M \in \text{Mod}_R$ est injectif ssi pour tout idéal $I \subset R$, $\text{Hom}(R, M) \rightarrow \text{Hom}(I, M)$ est surjectif.*

Démonstration. On prouve \leftarrow . Soit $\iota: A \rightarrow B$ un mono. Et soit $\alpha: A \rightarrow M$. On considère

$$\mathcal{S} = \{(A', \alpha') \mid \text{le diagramme commute} \}$$

$$\begin{array}{ccccc} A & \xrightarrow{\quad \iota \quad} & A' & \xrightarrow{\quad} & B \\ & \searrow \alpha & \downarrow \alpha' & & \\ & & M & & \end{array}$$

L'ensemble \mathcal{S} a un ordre partiel donné par l'inclusion. Si on a un sous-ensemble totalement ordonné, alors l'union est une borne sup. Et on applique Zorn pour obtenir $(C, \gamma) \in \mathcal{S}$ maximal. On suppose que $A \subset C \not\subseteq B$ et soit $x \in B - C$. On regarde

$$I = (C : (x))$$

et $\gamma \circ m_x: r \mapsto r.x \mapsto \gamma(r.x)$ de $I \rightarrow C \rightarrow M$. On a

$$\begin{array}{ccc} I & \xrightarrow{\quad} & R \\ \gamma \circ m_x \downarrow & \swarrow \exists \psi & \\ M & & \end{array}$$

où ψ existe par hypothèse. On déf $\tilde{\gamma}: C + R.x \rightarrow M$ par $c + r.x \mapsto \gamma(c) + \psi(r)$. On a $\tilde{\gamma}|_C = \gamma$ comme $C \not\subseteq C + R.X$ on a une contradiction. D'où $C = B$ et M est injectif. \square

Note 4. *Vérifier que $\tilde{\gamma}$ est bien définie.*

3.2 coHomologie

Lemme 3.2.1. *Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et*

$$0 \rightarrow A^\bullet \rightarrow B^\bullet \rightarrow C^\bullet \rightarrow 0$$

une suite exacte dans $\text{Ch}(\mathcal{C})$. Alors pour tout $n \in \mathbb{Z}$ il existe une flèche canonique

$$\delta^n: H^n(C^\bullet) \rightarrow H^{n+1}(A^\bullet)$$

telle que on a la suite exacte longue de cohomologie.

En plus, la construction est fonctorielle dans la catégorie des suites exactes de $\text{Ch}(\mathcal{C})$.

Homologie

Démonstration. La preuve consiste à appliquer le lemme du serpent à

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & A^n & \longrightarrow & B^n & \longrightarrow & C^n & \longrightarrow & 0 \\ & & \downarrow d_A^n & & \downarrow d_B^n & & \downarrow d_C^n & & \\ 0 & \longrightarrow & A^{n+1} & \longrightarrow & B^{n+1} & \longrightarrow & C^{n+1} & \longrightarrow & 0 \end{array}$$

Note 5.

$$Z^n(A) := \ker(d_A^n) \hookrightarrow A^n$$

$$I^n(A) := \operatorname{im}(d_A^{n-1}) \hookrightarrow A^n$$

$$H^n(A) := Z^n(A)/I^n(A)$$

On obtient

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & Z^n(A) & \longrightarrow & Z^n(B) & \longrightarrow & Z^n(C) \\ & & & & \searrow & & \\ & & A^{n+1}/I^{n+1}(A) & \longrightarrow & B^{n+1}/I^{n+1}(B) & \longrightarrow & C^{n+1}/I^{n+1}(C) \longrightarrow 0 \end{array}$$

comme $d_A^{n+1} \circ d_A^n = 0$, d_A^n se factorise par $Z^n(A)$. On obtient en plus

$$\begin{array}{ccccc} I^n(A) & \xhookrightarrow{i_A^n} & A^n & \xrightarrow{d_A^n} & A^{n+1} \\ & & \searrow \tilde{d}_A^n & & \nearrow i \\ & & Z^{n+1}(A) & & \end{array}$$

d'où $i \circ \tilde{d}_A^n \circ i_A^n = d_A^n \circ i_A^n = 0$. Comme i est un mono, on a $\tilde{d}_A^n \circ i_A^n = 0$. D'où \tilde{d}_A^n induit

$$\begin{array}{ccc} A^n/I^n(A) & \xleftarrow{p_A^n} & A^n \\ & \searrow \overline{d}_A^n & \downarrow \tilde{d}_A^n \\ & & Z^{n+1}(A) \end{array}$$

Question 1.

$$\ker(\overline{d}_A^n) \simeq H^n(A^\bullet)?$$

$$\operatorname{coker}(\overline{d}_A^n) \simeq H^{n+1}(A^\bullet)?$$

On obtient un diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & A^n/I^n(A) & \longrightarrow & B^n/I^n(B) & \longrightarrow & C^n/I^n(C) & \longrightarrow & 0 \\ & & \downarrow \overline{d}_A^n & & \downarrow \overline{d}_B^n & & \downarrow \overline{d}_C^n & & \\ 0 & \longrightarrow & Z^{n+1}(A) & \longrightarrow & Z^{n+1}(B) & \longrightarrow & Z^{n+1}(C) & \longrightarrow & 0 \end{array}$$

Le lemme du serpent permet de conclure si la question est vraie. C'est clair parce que $\overline{d_A^n} \circ p_A^n = \tilde{d_A^n}$. On a

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & \ker(p_A^n) & \longrightarrow & \ker(\tilde{d_A^n}) & \longrightarrow & \ker(\overline{d_A^n}) \\ & & & & \searrow & & \\ & & \text{coker}(p_A^n) & \longrightarrow & \text{coker}(\tilde{d_A^n}) & \longrightarrow & \text{coker}(\overline{d_A^n}) \longrightarrow 0 \end{array}$$

qui est égal a

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & I^n(A) & \longrightarrow & \ker(\tilde{d_A^n}) & \longrightarrow & \ker(\overline{d_A^n}) \\ & & & & \searrow & & \\ & & 0 & \longleftarrow & \text{coker}(\tilde{d_A^n}) & \longrightarrow & \text{coker}(\overline{d_A^n}) \longrightarrow 0 \end{array}$$

est exact. On obtient

$$\text{coker}(\overline{d_A^n}) \simeq \text{coker}(\tilde{d_A^n}) \simeq H^{n+1}(A)$$

en plus $i \circ \tilde{d_A^n}$ et i est un mono, d'où ils ont le même noyau, qui est $Z^n(A)$. D'où $\ker(\overline{d_A^n}) \simeq H^n(A)$. \square

Remarque 33. En fait y'a un raccourci pour les preuves, si on a $X \rightarrow Y \rightarrow Z$ exact, on peut appliquer le snake lemme avec $f, g \circ f, g$.

Définition 3.2.2. Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et $A^\bullet, B^\bullet \in Ch(\mathcal{C})$. Soit en plus $f^\bullet: A^\bullet \rightarrow B^\bullet$, f^\bullet est contractile si il existe une famille

$$(h^n: A^n \rightarrow B^{n-1})$$

telle que $f^n = h^{n+1} \circ d_A^n + d_B^{n-1} \circ h^n$.

Note 6. C'est le fameux diagramme

$$\begin{array}{ccccccccccc} \dots & \longrightarrow & A^{n-1} & \xrightarrow{d_A^n} & A^n & \longrightarrow & A^{n+1} & \longrightarrow & A^{n+2} & \longrightarrow & \dots \\ & & \downarrow f^{n-1} & \swarrow h^n & \downarrow f^n & \swarrow h^{n+1} & \downarrow f^{n+1} & \swarrow h^{n+2} & \downarrow f^{n+2} & & \\ \dots & \longrightarrow & B^{n-1} & \longrightarrow & B^n & \longrightarrow & B^{n+1} & \longrightarrow & B^{n+2} & \longrightarrow & \dots \end{array}$$

Proposition 3.2.3. Soit $f^\bullet: A^\bullet \rightarrow B^\bullet$ contractile. Alors $H^n(f^\bullet): H^n(A^\bullet) \rightarrow H^n(B^\bullet)$ est nulle.

Démonstration. C'est clair terme à terme. Faire la preuve dans une catégorie abélienne. \square

Définition 3.2.4. Deux flèches sont homotopes si leur différence est contractile.

3.3 Résolutions

Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et soit $A \in \mathcal{C}$.

Définition 3.3.1. Une résolution de A est une suite exacte

$$0 \rightarrow A \rightarrow I^0 \rightarrow I^1 \rightarrow I^2 \rightarrow \dots$$

et la résolution est injective, si les I sont injectifs.

Définition 3.3.2. \mathcal{C} a assez d'injectifs si il existe tjr $0 \rightarrow A \rightarrow I^0$.

Proposition 3.3.3. Si \mathcal{C} a assez d'injectifs alors tout $A \in \mathcal{C}$ a une résolution injective.

Démonstration. Soit $A \in \mathcal{C}$. On a $i: A \hookrightarrow I^0$. Il existe $d^0: I^0/A \hookrightarrow I^1$ et $\ker(d^0) \simeq \ker(\text{coker}(i)) = \text{im}(i)$. À nouveau, on a $\text{coker}(d^0) \in \mathcal{C}$ d'où $d^1: \text{coker}(d^0) \hookrightarrow I^2$. Et par déf $\ker(d^1) = \text{im}(d^0)$ d'où par induction. \square

Remarque 34. Étant donné une résolution injective $A \rightarrow I^\bullet$. Et le complexe de A concentré en 0, A^\bullet . On a un morphisme de complexes, $A^\bullet \rightarrow I^\bullet$. En particulier ils ont la même cohomologie, $H^n(A^\bullet) = \begin{cases} A & \text{si } n = 0 \\ 0 & \end{cases}$.

Définition 3.3.4. Soit $A, B \in \text{Cat}$ et $f: A \rightarrow B$. Soit $A \rightarrow I^\bullet$ et $B \rightarrow J^\bullet$ des résolutions. Une extensions de f est un morphisme de complexes $f^\bullet: J^\bullet$ t.q.

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & A & \longrightarrow & I^0 & \longrightarrow & I^1 & \longrightarrow & I^2 & \longrightarrow & \dots \\ & & \downarrow f & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & & \\ 0 & \longrightarrow & B & \longrightarrow & J^0 & \longrightarrow & J^1 & \longrightarrow & J^2 & \longrightarrow & \dots \end{array}$$

Lemme 3.3.5. Si I^\bullet et J^\bullet sont injectives, alors toute extension de $O_{A,B}$ est contractile.

Démonstration. Étant donné $h^\bullet: I^\bullet \rightarrow J^\bullet$ une extension de $O_{A,B}$. On a

$$\begin{array}{ccc} A & \xhookrightarrow{i_A} & I^0 \\ O_{A,B} \downarrow & & \downarrow h^0 \\ B & \xhookrightarrow{i_B} & J^0 \end{array}$$

D'où on obtient $\overline{h^0}: I^0/A \rightarrow J^0$. On a aussi $d_I^0: I^0/A \rightarrow I^1$ avec noyau 0. On obtient

$$\begin{array}{ccccccc} A & \xhookrightarrow{i_A} & I^0 & \longrightarrow & I^0/A & \longrightarrow & I^1 \\ O_{A,B} \downarrow & & \downarrow h^0 & & \swarrow & \searrow \exists k^1 & \\ B & \xhookrightarrow{i_B} & J^0 & & & & \end{array}$$

3.3 Résolutions

par injectivité de J^0 , on a $h^0 = k^1 \circ d_I^0$. Par induction maintenant on suppose qu'on a pour $0 \leq j \leq n$, $k^{j+1}: I^{j+1} \rightarrow J^j$. Tel que

$$(E_j) : h^j = k^{j+1} \circ d_I^j \circ d_J^{j-1} \circ k^j.$$

On considère $h^{n+1} - d_J^n \circ k^{n+1}: I^{n+1} \rightarrow J^{n+1}$. En précomposant avec d_I^n on obtient

$$\begin{aligned} (h^{n+1} - d_J^n \circ k^{n+1}) \circ d_I^n &= h^{n+1} \circ d_I^n - d_J^n \circ k^{n+1} \circ d_I^n \\ &= d_J^n (h^n - k^{n+1} \circ d_I^n) \\ &= d_J^n \circ (d_J^{n-1} \circ k^n) \\ &= 0 \end{aligned}$$

où la dernière étape est par induction. On obtient

$$\begin{array}{ccc} I^{n+1} & \xrightarrow{p_A^n} & \operatorname{coker}(d_I^n) \\ & \searrow h^{n+1} - d_J^n \circ k^{n+1} & \downarrow \\ & & J^{n+1} \end{array}$$

puis $k^{n+2}: I^{n+2} \rightarrow J^{n+1}$ par injectivité, la formule de l'homotopie est direct par commutativité. \square

Proposition 3.3.6. *Soit \mathcal{C} une catégorie abélienne et $A, B \in \mathcal{C}$. Soit $A \rightarrow I^\bullet$ une résolution et $B \rightarrow J^\bullet$ une résolution injective. Alors tout $f: A \rightarrow B$ admet une extension $f^\bullet: I^\bullet \rightarrow J^\bullet$ qui est unique à homotopie près.*

Démonstration. Unicité : Étant donnés $f^\bullet, g^\bullet: I^\bullet \rightarrow J^\bullet$ qui étend f . On a que $f^\bullet - g^\bullet$ étend $f - f = 0_{A,B}$. D'où est contractile puis f^\bullet et g^\bullet sont homotopes. **Faire l'équivalence ? Existence :** On a

$$\begin{array}{ccc} A & \xrightarrow{i_A} & I^0 \\ \downarrow f & \searrow i_b \circ f & \downarrow \exists f^0 \\ B & \xrightarrow{i_B} & J^0 \end{array}$$

puis

$$\begin{array}{ccccc} I^0 & \longrightarrow & I^0/A & \hookrightarrow & I^1 \\ f^0 \downarrow & & \bar{f}^0 \downarrow & \searrow & \downarrow \exists f^1 \\ J^0 & \longrightarrow & J^0/B & \hookrightarrow & J^1 \end{array}$$

Homologie

et

$$\begin{array}{ccccccc}
 I^0 & \xrightarrow{d_I^0} & I^1 & \twoheadrightarrow & \operatorname{coker}(d_I^0) & \hookrightarrow & I^2 \\
 f^0 \downarrow & & f^1 \downarrow & & \downarrow & \searrow & \downarrow \exists f^2 \\
 J^0 & \xrightarrow{d_J^0} & J^1 & \twoheadrightarrow & \operatorname{coker}(d_J^0) & \hookrightarrow & J^2
 \end{array}$$

Supposons maintenant f^i défini pour tout $i \leq n$, alors

$$\begin{array}{ccccccc}
 I^{n-1} & \xrightarrow{d_I^{n-1}} & I^n & \twoheadrightarrow & \operatorname{coker}(d_I^{n-1}) & \hookrightarrow & I^{n+1} \\
 f^{n-1} \downarrow & & f^n \downarrow & & \downarrow & \searrow & \downarrow \exists f^{n+1} \\
 J^{n-1} & \xrightarrow{d_J^{n-1}} & J^n & \twoheadrightarrow & \operatorname{coker}(d_J^{n-1}) & \hookrightarrow & J^{n+1}
 \end{array}$$

□

3.4 Foncteurs dérivés

On considère \mathcal{C}, \mathcal{D} deux catégories abéliennes t.q. \mathcal{C} a assez d'injectifs. Soit $F: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$ un foncteur exact à gauche. On veut définir une famille de foncteurs

$$R^n F: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}, \quad \forall n \geq 0$$

avec $R^0 F \simeq F$ et satisfaisant une propriété universelle.

Soit $A \in \mathcal{C}$ et $A \rightarrow I^\bullet$ une résolution injective. On applique F à I^\bullet et on obtient

$$F(I^\bullet) \in Ch(\mathcal{D}).$$

On pose $R^n F(A) = H^n(F(I^\bullet)) \in \mathcal{D}$.

C'est bien défini en tant que foncteur! (à montrer)

Remarque 35. La résolution est tronquée comme d'hab y'a pas le A dedans. D'où la prochaine remarque.

Remarque 36. On a $R^0 F(A) \simeq F(A)$. En effet $0 \rightarrow A \rightarrow I^0 \rightarrow I^1$ est exacte et F est exacte à gauche. D'où $\ker(F(I^0) \rightarrow F(I^1)) \simeq F(A)$.

Remarque 37. Si F est exact, alors $R^n F = 0$ pour tout $n > 0$.

Slogan 1. Les foncteurs dérivés à droite $(R^n F)_{n \geq 0}$ mesurent à quel point F est loin d'être exact à droite.

Proposition 3.4.1. *Soit $F: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$ exact à gauche. Alors*

1. *Étant donné $A \rightarrow I^\bullet, A \rightarrow J^\bullet$ injectives on a un isomorphisme canonique*

$$H^n(F(I^\bullet)) \simeq H^n(F(J^\bullet)) \quad \forall n \geq 0$$

2. *De $f: A \rightarrow B$ et $A \rightarrow I^\bullet, B \rightarrow J^\bullet$ injectives, alors on a un morphisme canonique*

$$H^n(F(f^\bullet)): H^n(F(I^\bullet)) \rightarrow H^n(F(J^\bullet)), \quad \forall n \geq 0$$

3. *Si*

$$A \xrightarrow{f} B \xrightarrow{g} C$$

sont des morphismes dans \mathcal{C} et $A \rightarrow I^\bullet, B \rightarrow J^\bullet, C \rightarrow K^\bullet$ injectives, alors

$$\begin{array}{ccc} H^n(F(I^\bullet)) & \xrightarrow{H^n(F(g^\bullet \circ f^\bullet))} & H^n(F(K^\bullet)) \\ & \searrow & \nearrow \\ & H^n(F(J^\bullet)) & \end{array}$$

commute pour tout $n \geq 0$.

Démonstration. (2) : Il existe une extension $f^\bullet: I^\bullet \rightarrow J^\bullet$ unique à homotopie près. Comme F et les $H^n(-)$ sont des foncteurs on obtient des morphismes $F(I^\bullet) \rightarrow F(J^\bullet)$ dans $Ch(\mathcal{D})$ et $H^n(F(I^\bullet)) \rightarrow H^n(F(J^\bullet))$ dans \mathcal{D} pour tout $n \geq 0$. Soit $g^\bullet: I^\bullet \rightarrow J^\bullet$ une autre extension de $f: A \rightarrow B$. Alors $f^\bullet - g^\bullet$ est contractile d'où $f^n - g^n = d_J^{n-1} \circ h^n + h^{n+1} \circ d_I^n$. Comme F est additif, $F(f^n - g^n)$ est contractile. D'où $H^n(F(f^\bullet)) = H^n(F(g^\bullet))$.

(3) : Si f^\bullet, g^\bullet étendent f, g alors $g^\bullet \circ f^\bullet$ étend $g \circ f$ on obtient

$$H^n(F(g^\bullet \circ f^\bullet)) = H^n(F(g^\bullet)) \circ H^n(F(f^\bullet))$$

qui est ce qu'on voulait.

(3) : Il existe $f^\bullet: I^\bullet \rightarrow J^\bullet$ qui étend id_A et $g^\bullet: J^\bullet \rightarrow I^\bullet$ qui étend aussi id_A . À nouveau, $g^\bullet \circ f^\bullet$ étend id_A et pareil pour id_{I^\bullet} . En particulier

$$g^\bullet \circ f^\bullet \text{ et } id_{I^\bullet} \text{ sont homotopes}$$

puis pareil pour $F(g^\bullet) \circ F(f^\bullet)$ et $F(id_{I^\bullet}) = id_{F(I^\bullet)}$. D'où

$$H^n(F(g^\bullet)) \circ H^n(F(f^\bullet)) = Id_{H^n(F(I^\bullet))}$$

Pareil de l'autre côté et on obtient des isomorphismes canoniques $H^n(F(f^\bullet)), H^n(F(g^\bullet))$.

□

Remarque 38. *L'isomorphisme est canonique!*

Remarque 39. *On obtient que $R^n F(A)$ est bien défini pour tout $n \geq 0$ et pour tout $A \in \mathcal{C}$ d'où $R^n F$ est un foncteur pour tout $n \geq 0$.*

Définition 3.4.2. On définit le n -ème foncteur dérivé à droite de F par $R^n F: A \mapsto H^n(F(I^\bullet))$.

Proposition 3.4.3. *On a les props suivantes :*

1. $R^n F$ est un foncteur additif pour tout $n \geq 0$.
2. Pour tout $I \in \mathcal{C}$ injectif, $R^n F(I) = 0$ pour tout $n > 0$.
3. Soit $0 \rightarrow A \rightarrow B \rightarrow C \rightarrow 0$ (*) une suite exacte courte (sec) dans \mathcal{C} . Alors pour tout $n \geq 0$ il existe une flèche canonique $\delta^{n+1}: R^n F(C) \rightarrow R^{n+1} F(A)$ telle que .

$$\begin{array}{ccccccc}
 0 & \longrightarrow & R^0 F(A) & \longrightarrow & R^0 F(B) & \longrightarrow & R^0 F(C) \\
 & & & & \swarrow & & \\
 & & R^1 F(A) & \longrightarrow & R^1 F(B) & \longrightarrow & R^1 F(C) \\
 & & & & \swarrow & & \\
 & & R^2 F(A) & \longrightarrow & R^2 F(B) & \longrightarrow & R^2 F(C) \\
 & & & & \swarrow & & \\
 & & R^n F(A) & \longrightarrow & \dots & & \dots
 \end{array}
 \quad (**)$$

est exacte. En plus, l'application $(*) \mapsto (**) de $Sec(\mathcal{C}) \rightarrow Ch(\mathcal{D})$ est un foncteur. Plus simplement, tout les$

$$\begin{array}{ccc}
 R^n F(C) & \xrightarrow{\delta^n} & R^{n+1} F(A) \\
 \downarrow & & \downarrow \\
 R^n F(C)' & \xrightarrow{\delta^n} & R^{n+1} F(A')
 \end{array}$$

commutent.

Démonstration. (1) : On prouve que $R^n F$ préserve les sommes directes. Soit $A \rightarrow I^\bullet, B \rightarrow J^\bullet$ injectives. Alors $A \oplus B \rightarrow I^\bullet \oplus J^\bullet$ est injective (**check**). Maintenant F est exact à gauche donc additif, d'où

$$F(I^\bullet \oplus J^\bullet) \simeq F(I^\bullet) \oplus F(J^\bullet)$$

Maintenant $H^n(-)$ est additif aussi (**check**). D'où $R^n F(A \oplus B) = R^n F(A) \oplus R^n F(B)$.

(2) : Soit $I \in \mathcal{C}$ injectif et $0 \rightarrow I \rightarrow I \rightarrow 0 \rightarrow 0 \rightarrow \dots$ une résolution injective. D'où le résultat.

(3) : On claim que on peut choisir $A \rightarrow I^\bullet, B \rightarrow J^\bullet, C \rightarrow K^\bullet$ injectives et des extensions

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & A & \longrightarrow & B & \longrightarrow & C & \longrightarrow & 0 \\ & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & & \\ 0 & \longrightarrow & I^\bullet & \longrightarrow & J^\bullet & \longrightarrow & K^\bullet & \longrightarrow & 0 \end{array}$$

telles que $J^n \simeq I^n \oplus K^n$ pour tout $n \geq 0$ ET $I^n \rightarrow J^n \rightarrow K^n$ est donnée par $J^n = I^n \oplus K^n$. Comme F est additif $F(J^n) = F(I^n) \oplus F(K^n)$ d'où

$$0 \rightarrow F(I^\bullet) \rightarrow F(J^\bullet) \rightarrow F(K^\bullet) \rightarrow 0$$

est exacte dans $Ch(\mathcal{D})$. On obtient la suite exacte longue qui donne le résultat voulu. \square

Démonstration du claim. Bon la flèche de gauche est par l'injectivité et à droite par composition puis au milieu par produit.

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & A & \longrightarrow & B & \longrightarrow & C & \longrightarrow & 0 \\ & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & & \\ 0 & \longrightarrow & I^0 & \longrightarrow & I^0 \oplus K^0 & \longrightarrow & K^0 & \longrightarrow & 0 \end{array}$$

(A dashed arrow from B to I^0 is labeled \exists , and a curved arrow from B to K^0 is also present.)

On applique le lemme du serpent pour obtenir

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & 0 & \longrightarrow & \ker(B \rightarrow J^0) & \longrightarrow & 0 \\ & & & & \swarrow & & \\ & & I^0/A & \longrightarrow & J^0/B & \longrightarrow & K^0/C \longrightarrow 0 \end{array}$$

d'où la suite exacte de coker et l'injectivité au milieu puis

$$\begin{array}{ccccccccc} 0 & \longrightarrow & I^0/A & \longrightarrow & J^0/B & \longrightarrow & K^0/C & \longrightarrow & 0 \\ & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow & & \\ 0 & \longrightarrow & I^1 & \longrightarrow & I^1 \oplus K^1 & \longrightarrow & K^1 & \longrightarrow & 0 \end{array}$$

(A dashed arrow from J^0/B to I^1 is labeled \exists , and a curved arrow from J^0/B to K^1 is also present.)

Homologie

on définit alors $d_J^0: J^0 \rightarrow J^0/B \rightarrow I^1 \oplus K^1 = J^1$. À nouveau le lemme du serpent donne

$$\begin{array}{ccccccc}
 0 & \longrightarrow & \operatorname{coker}(d_I^0) & \longrightarrow & \operatorname{coker}(d_J^0) & \longrightarrow & \operatorname{coker}(d_K^0) \longrightarrow 0 \\
 & & \downarrow & \swarrow \exists & \downarrow & \searrow & \downarrow \\
 0 & \longrightarrow & I^2 & \longrightarrow & I^2 \oplus K^2 & \longrightarrow & K^2 \longrightarrow 0
 \end{array}$$

Cette étape donne exactement l'induction. **(CHECK QUE ÇA MARCHE)** \square

Propriété universelle

Définition 3.4.4. Soit \mathcal{C}, \mathcal{D} comme avant. Un foncteur cohomologique $T: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$ est la donnée de

1. Une famille de foncteurs $(T^n: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D})_{n \geq 0}$.
2. Pour tout $n \geq 0$ des cobords

$$\delta^n: T^n(C) \rightarrow T^{n+1}(A)$$

tels que on obtient une suite exacte longue et à nouveau que $\text{SEC} \mapsto \text{SEL}$ via les cobords est un foncteur. Revoir les petits diagrammes à faire commuter.

Un morphisme de foncteurs cohomologiques est un foncteur qui induit une transformation naturelle des foncteurs $\text{SEC} \mapsto \text{SEL}$.

Remarque 40. On demande pas forcément que \mathcal{C} ait assez d'injectifs ici.

Définition 3.4.5. Un foncteur cohomologique $T = (T^n, \delta^n)_n$ est universel si pour tout foncteur cohomologique $T' = (T'^n, \delta'^n)_n$ et pour toute transformation naturelle $g: T^0 \rightarrow T'^0$ il existe un unique morphisme de foncteurs cohomologiques $f: T \rightarrow T'$ tel que $f^0 = g$.

Théoreme 3.4.6. Soit $F: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$ un foncteur exact à gauche entre catégories abéliennes où \mathcal{C} a assez d'injectifs. Le foncteur cohomologique donné par les foncteurs dérivés est un foncteur cohomologique universel. de $\mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$.

Corollaire 3.4.7. $(R^n F, \delta^n)_n$ muni de $F \simeq R^0 F$ est initial dans la catégorie des foncteurs cohomologiques T de \mathcal{C} dans \mathcal{D} avec un morphisme $F \rightarrow T^0$.

Définition 3.4.8. Soit $F: \mathcal{C} \rightarrow \mathcal{D}$ exact à gauche et \mathcal{C} a assez d'injectifs. Un objet $C \in \mathcal{C}$ est F -acyclique si pour tout $n > 0$:

$$R^n F(C) = 0_{\mathcal{D}}$$

Remarque 41. *Les injectifs sont F -acycliques pour tout F .*

Définition 3.4.9. Une résolution F -acyclique de $A \in \mathcal{C}$ est une résolution faite d'acycliques.

Proposition 3.4.10. *Soit $A \in \mathcal{C}$, $A \rightarrow C^\bullet$ une résolution F -acyclique, et $A \rightarrow I^\bullet$ une résolution injective. On a une extension de id_A en $C^\bullet \rightarrow I^\bullet$ unique à homotopie près. Alors la flèche*

$$F(C^\bullet) \rightarrow F(I^\bullet)$$

est un quasi-isomorphisme

$$H^n(F(C^\bullet)) \simeq H^n(F(I^\bullet)) = R^n F(A)$$

Démonstration. Utilise les suites spectrales. □

Chapitre 4

Cohomologie des faisceaux

4.1 Définition

Soit X un e.t. et $PSh_{Ab}(X)$ (resp. $Sh_{Ab}(X)$) la catégorie des préfaisceaux en groupes abéliens.

Remarque 42. *On va définir*

$$R^n\Gamma(X, \mathcal{F}) =: H^n(X, \mathcal{F})$$

y faut prouver que $Sh(X)$ est une catégorie abélienne, a assez d'injectifs et que $\Gamma(X, -)$ est exact à gauche.

Proposition 4.1.1. *Les limite et les colimites existent dans $PSh(X)$ et sont calculées arguments par arguments.*

Idées de démonstration. Soit $F: I \rightarrow PSh(X)$ un foncteur d'une petite catégorie I . Alors pour tout $U \in Ouv(X)$:

$$(\varinjlim_I (F_i))(U) = \varinjlim_I (F_i(U))$$

et

$$(\varprojlim_I (F_i))(U) = \varprojlim_I (F_i(U))$$

maintenant on peut définir les préfaisceaux $U \mapsto \varprojlim_I (F_i(U)) =: F_\infty$ par la condition d'avant. Faut montrer que c'est un faisceau. Pour tout $i \in I$ on a une flèche $F_\infty(U) \rightarrow F_i(U)$ fonctorielle en U d'où $F_\infty \rightarrow F_i$ dans $PSh(X)$. Maintenant si $L \in PSh(X)$ est un cône on obtient $L(U) \rightarrow F_i(U)$ donc $L(U) \rightarrow F_\infty(U)$ fonctoriel en U . D'où $L \rightarrow F_\infty$ ce qui prouve que F_∞ est bien universel.

□

Corollaire 4.1.2. $PSh_{Ab}(X)$ est abélienne, et même $PSh(X)$ sur une catégorie abélienne.

Démonstration. On a le faisceau nul. Le produit/coproduct est une limite/colimite et on a l'isomorphisme entre coproduct et produit. On en déduit que

$$\text{Hom}_{PSh(X)}(F, G)$$

est un monoïde commutatif. On définit facilement les inverses terme à terme donc c'est un groupe.

On a montré que $PSh(X)$ est additive.

Maintenant les noyaux et conoyaux existent. Reste à voir le théorème d'isomorphisme. On l'a clairement terme à terme. \square

Corollaire 4.1.3. $Sh(X)$ est abélienne.

Démonstration. Via l'adjonction $(-)^\sharp : PSh(X) \leftrightarrow Sh(X) : i$. On a $(-)^\sharp \circ i = id_{Sh(X)}$ et, i préserve les limites, $(-)^\sharp$ préserve les colimites (en tant qu'adjoint à droite). Étant donné un diagramme dans $Sh(X) : (F_k)$ on le pousse dans $PSh(X)$ en $i(F_k)$ pour obtenir une limite $\varprojlim_k i(F_k)$. Maintenant

$$0 \rightarrow F_k(U \cup V) \rightarrow F_k(U) \oplus F_k(V) \rightarrow F_k(U \cap V)$$

passé à la limite (le noyau est une limite) d'où

$$\varprojlim_k i(F_k) \text{ est un faisceau}$$

et $(\varprojlim_k (i(F_k)))^\sharp = \varprojlim_k F_k$. D'où $(-)^\sharp$ préserve les colimites et les limites de diagrammes de la forme

$$I \rightarrow Sh(X) \rightarrow PSh(X)$$

en particulier l'objet 0.

Maintenant si $\mathcal{F}, \mathcal{G} \in Sh(X)$ alors

$$(i(\mathcal{F}) \oplus i(\mathcal{G}))^\sharp = \mathcal{F} \oplus \mathcal{G}$$

est une somme directe dans $Sh(X)$. Pareil on récupère le noyau et conoyau par faisceautisation. Les Hom sont clairement des groupes abéliens car sont les mêmes que dans PSh . Enfin le théorème d'isomorphisme se déduit sur les fibres par exemple. \square

Proposition 4.1.4. $Sh(X)$ a assez d'injectifs.

Démonstration. DM. □

Proposition 4.1.5. *Pour tout $U \in \text{Ouv}(X)$, Γ_U est exact à gauche.*

Démonstration. DM. □

Définition 4.1.6. Soit $\mathcal{F} \in \text{Sh}(X)$. Les groupes de cohomologie de X à coefficients dans \mathcal{F} sont les $H^n(X, \mathcal{F}) = R^n\Gamma(X, \mathcal{F})$.

Remarque 43. *Comment les calculer ? On prends une résolution injective*

$$\mathcal{F} \rightarrow I^\bullet$$

dans $\text{Sh}(X)$. On applique $\Gamma(X, -)$:

$$0 \rightarrow I^0(X) \rightarrow I^1(X) \rightarrow \dots$$

puis $H^n(X, \mathcal{F}) := H^n(I^\bullet(X))$. Si $\mathcal{F} \rightarrow C^\bullet$ est acyclique on calcule de la même manière la cohomologie.

Exercices 4.1.7. Si on prends le faisceau constant \underline{A} sur un point, alors $H^n(\{x\}, \underline{A})$ c'est une cohomologie des groupes?

Exemple 4.1.8. Si M est une variété différentielle de dimension d et \mathbb{R} le faisceau constant sur M . Le lemme de Poincaré montre que

$$0 \rightarrow \mathbb{R} \rightarrow \Omega^0 \rightarrow \Omega^1 \rightarrow \dots \rightarrow \Omega^d \rightarrow 0$$

est une résolution de \mathbb{R} . On peut montrer que Ω^n est Γ_M acyclique d'où

$$H^n(M, \mathbb{R}) = H^n(\Omega^\bullet(M)) = H_{dR}^n(X)$$

est la cohomologie de DeRham.

4.2 Faisceaux flasques

Soit X un espace topologique. On montre que les faisceaux flasques sont acycliques pour $\Gamma(X, -)$.

Proposition 4.2.1. *Si on a une suite exacte courte $0 \rightarrow \mathcal{F}' \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}'' \rightarrow 0$ dans $\text{Sh}(X)$ et si on suppose \mathcal{F}' flasque, alors*

$$0 \rightarrow \mathcal{F}'(U) \rightarrow \mathcal{F}(U) \rightarrow \mathcal{F}''(U) \rightarrow 0$$

est exacte dans Ab .

Démonstration. DM. □

Corollaire 4.2.2. *Soit $0 \rightarrow \mathcal{F}' \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}'' \rightarrow 0$ une s.e.s dans $Sh(X)$, alors si \mathcal{F} et \mathcal{F}'' sont flasques, \mathcal{F}' aussi.*

Démonstration. Soit $V \subseteq U \subseteq X$ des ouverts. On a une suite exacte et un diagramme

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & \mathcal{F}(U) & \longrightarrow & \mathcal{F}(U) & \longrightarrow & \mathcal{F}''(U) \longrightarrow 0 \\ & & \downarrow & & \downarrow & \searrow & \downarrow \\ 0 & \longrightarrow & \mathcal{F}'(V) & \longrightarrow & \mathcal{F}(V) & \longrightarrow & \mathcal{F}''(V) \longrightarrow 0 \end{array}$$

dans Ab . D'où $\mathcal{F}(U) \rightarrow \mathcal{F}''(V)$ est surjective d'où $\mathcal{F}''(U) \rightarrow \mathcal{F}''(V)$ aussi. □

Proposition 4.2.3. *Soit $\mathcal{F} \in Sh(X)$. Il existe un faisceau flasque $C^0(\mathcal{F})$ et un mono $\mathcal{F} \rightarrow C^0(\mathcal{F})$. La construction est fonctorielle.*

Démonstration. On a $C^0(\mathcal{F})(U) := \prod_{x \in U} \mathcal{F}_x$. Et

$$\mathcal{F}(U) \rightarrow \prod_{x \in U} \mathcal{F}_x$$

est injective. Maintenant $C^0(\mathcal{F})(U) \rightarrow C^0(\mathcal{F})(V)$ est surjective. □

Proposition 4.2.4. *Tout faisceau injectif sur X est flasque.*

Démonstration. Soit I un faisceau injectif sur X . On a

$$\begin{array}{ccc} 0 & \longrightarrow & I \xrightarrow{\alpha} C^0(I) \\ & & \downarrow id \quad \swarrow \exists r \\ 0 & \longrightarrow & I \end{array}$$

Puis pour tout U on a un diagramme induit

$$\begin{array}{ccc} 0 & \longrightarrow & I(U) \xrightarrow{\alpha} C^0(I)(U) \\ & & \downarrow id \quad \swarrow r(U) \\ 0 & \longrightarrow & I(U) \end{array}$$

d'où $r(U)$ est surjectif pour tout $U \subseteq X$. Pour tout $V \subseteq U \subseteq X$, on a le diagramme commutatif

$$\begin{array}{ccc} C^0(I)(U) & \xrightarrow{r(U)} \twoheadrightarrow & I(U) \\ \downarrow \twoheadrightarrow & \searrow & \downarrow \\ C^0(I)(V) & \xrightarrow{\quad} \twoheadrightarrow & I(V) \end{array}$$

on en déduit que I est flasque. \square

Proposition 4.2.5. *Soit \mathcal{F} flasque sur X . Alors \mathcal{F} est $\Gamma(U, -)$ -acyclique pour tout $U \in \text{Ouv}(X)$.*

Démonstration. On prends $\mathcal{F} \rightarrow I^\bullet$ injective. On considère la suite exacte courte

$$0 \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow I \rightarrow I/\mathcal{F} \rightarrow 0$$

On a vu que \mathcal{F} et I sont flasques. D'où I/\mathcal{F} aussi. Soit $U \in \text{Ouv}(X)$. Alors la famille

$$(R^n \Gamma(U, -))_{n \geq 0}$$

est un foncteur cohomologique, d'où on a une suite exacte longue

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & H^0(U, \mathcal{F}) & \longrightarrow & H^0(U, I) & \longrightarrow & H^0(U, I/\mathcal{F}) \\ & & & & & \swarrow & \\ & & H^1(U, \mathcal{F}) & \longrightarrow & H^1(U, I) & \longrightarrow & H^1(U, I/\mathcal{F}) \\ & & & & & \swarrow & \\ & & H^2(U, \mathcal{F}) & \longrightarrow & \dots & & \end{array}$$

on a vu que la ligne du haut est exacte. D'où comme $H^i(U, I) = 0$ et la première flèche est injective, on obtient que $H^1(U, \mathcal{F}) = 0$. Par induction on suppose que $H^i(U, \mathcal{F}) = 0$ pour $1 \leq i \leq n$ pour tout \mathcal{F} flasque. On obtient une suite exacte courte

$$H^n(U, I/\mathcal{F}) \rightarrow H^{n+1}(U, \mathcal{F}) \rightarrow H^{n+1}(U, I)$$

mais par hypothèse $H^n(U, I/\mathcal{F}) = 0$ car I/\mathcal{F} est flasque (on peut swap \mathcal{F} et I/\mathcal{F} dans la preuve). On conclut facilement. \square

Résolution de Godement :

4.2 Faisceaux flasques

Soit $\mathcal{F} \in Sh(X)$. On a un mono $\alpha: \mathcal{F} \rightarrow C^0(\mathcal{F})$ où $C^0(\mathcal{F})$ est flasque. On définit

$$Z^1(\mathcal{F}) := C^0(\mathcal{F})/\mathcal{F}$$

et

$$C^1(\mathcal{F}) := C^0(Z^1(\mathcal{F}))$$

on a une flèche $Z^1(\mathcal{F}) \rightarrow C^1(\mathcal{F})$. On définit le reste par induction. On a un morphisme $d^n: C^n(\mathcal{F}) \rightarrow C^{n+1}(\mathcal{F})$ t.q.

$$0 \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow C^\bullet(\mathcal{F})$$

est exacte dans $Ch(Sh(X))$.

Définition 4.2.6. C'est la résolution de Godement.

Remarque 44. La construction $C^\bullet(-)$ est fonctorielle de $Sh(X)$ dans $Ch(Sh(X))$.

Remarque 45. Étant Γ_U acyclique, la résolution calcule la bonne cohomologie.

Chapitre 5

Hypercohomologie

À rattraper.

Soit $\mathcal{F} \in Sh(X)$. On considère

$$Sh(X) \longrightarrow D^+(X) := D^+(Sh(X))$$

$$\mathcal{F} \longmapsto I^\bullet$$

d'où \mathcal{F} dans la catégorie dérivée, avec I^\bullet une résolution injective. On déf

$$Rf_*(\mathcal{F}) := Rf_*(I^\bullet) = f_*I^\bullet$$

qui est complexe borné par en dessous de faisceaux injectifs sur Y tels que

$$H^i(Rf_*\mathcal{F}) = H^i(f_*I^\bullet) =: R^i f_*(\mathcal{F}).$$

Définition 5.0.1. Rf_* est le foncteur dérivé total de f_* .

Note 7. Soit $f: X \rightarrow \{*\}$, on note $f_* = \Gamma(X, -)$ et

$$Rf_* =: R\Gamma(X, -): D^+(X) \rightarrow D^+(Ab).$$

Si $\mathcal{F} \in Sh(X)$, alors $R\Gamma(X, \mathcal{F})$ est un complexe borné par le bas de groupes abéliens divisibles. Similairement, si

$$\mathcal{F}^* \in Ch^+(Sh(X)) \rightarrow K^+(X) \rightarrow D^+(X)$$

on a $H^i(X, \mathcal{F}^*) = H^i(R\Gamma(X, \mathcal{F}^*))$.

Proposition 5.0.2. *On considère $f: X \rightarrow Y$ et $g: Y \rightarrow Z$. Il existe un isomorphisme naturel de foncteurs*

$$R(g \circ f)_* \simeq (R \circ g_*) \circ (Rf_*): D^+(X) \rightarrow D^+(Z)$$

$$\begin{array}{ccc} D^+(X) & \xrightarrow{Rf_*} & D^+(Y) \\ & \searrow R(g \circ f)_* & \downarrow Rg_* \\ & & D^+(Z) \end{array}$$

De manière similaire on a un isomorphisme naturel

$$L(g \circ f)_* \simeq (L \circ f_*) \circ (Lg_*): D^+(Z) \rightarrow D^+(X)$$

$$\begin{array}{ccc} D^+(Z) & \xrightarrow{Lg_*} & D^+(Y) \\ & \searrow L(g \circ f)_* & \downarrow Lf_* \\ & & D^+(X) \end{array}$$

Démonstration. Soit $I^* \in K^+(I_{Sh(X)}) =: D^+(X)$. On a

$$Rf_*(I^*) = f_* I^* \in D^+(Y)$$

et

$$Rg_*(Rf_*(I^*)) = g_*(f_* I^*)$$

comme f_* préserve les injectifs et

$$\begin{aligned} g_*(f_* I^*) &= (g_* \circ f_*) I^* \\ &= (g \circ f)_* I^* \\ &= R(g \circ f)_* I^* \end{aligned}$$

Comme $Lf^* \circ Lg^*$ est adjoint à gauche de $Rg_* \circ Rf_* \simeq R(g \circ f)_*$ et donc est $L(g \circ f)^*$ car les adjoints sont définis à unique isomorphisme près. D'où

$$Lf^* \circ Lg^* \simeq L(g \circ f)^*$$

□

Corollaire 5.0.3. *Soit $f: X \rightarrow Y$ une flèche continue et $\mathcal{F} \in Sh(X)$. Alors*

1. $\forall i \geq 0 \ H^i(Y, Rf_* \mathcal{F}) = H^i(X, \mathcal{F})$.
2. Si $R^i f_* \mathcal{F} = 0$ pour tout $i > 0$ alors

$$H^i(Y, f_* \mathcal{F}) = H^i(X, \mathcal{F})$$

Hypercohomologie

Démonstration. Pour 1. : on regarde

$$\begin{array}{ccc} X & \xrightarrow{f} & Y \\ & \searrow g \circ f & \downarrow g \\ & & \{x\} \end{array}$$

d'où

$$\begin{aligned} R\Gamma(X, \mathcal{F}) &= R(g \circ f)_* \mathcal{F} \\ &= Rg_*(Rf_* \mathcal{F}) \\ &= R\Gamma(Y, Rf_* \mathcal{F}) \end{aligned}$$

et on applique $H(-)$ pour obtenir

$$H^i(R\Gamma(X, \mathcal{F})) \simeq H^i(R\Gamma(Y, Rf_* \mathcal{F}))$$

càd

$$H^i(X, \mathcal{F}) \simeq H^i(Y, Rf_* \mathcal{F})$$

Pour 2. : $Rf_* \mathcal{F} = 0$ pour tout $i > 0$ d'où

$$f_* \mathcal{F} \rightarrow Rf_* \mathcal{F}$$

est un quasi-iso car

$$H^0(f_* \mathcal{F}) \simeq H^0(Rf_* \mathcal{F})$$

et $H^i(f_* \mathcal{F}) = 0 = H^i(Rf_* \mathcal{F}) = R^i f_* \mathcal{F}$. Il suit que

$$H^n(Y, f_* \mathcal{F}) \simeq H^n(Y, Rf_* \mathcal{F})$$

mais il manque qqch. □

Proposition 5.0.4. Soit $f: X \rightarrow Y$ une fonction continue et \mathcal{F} un faisceau sur X . Pour tout $n \geq 0$, $R^n f_* \mathcal{F}$ est le faisceau associé au préfaisceau

$$Ouv(Y)^{op} \rightarrow Ab$$

$t.q V \mapsto H^n(f^{-1}V, \mathcal{F})$.

Démonstration. On prends $F \rightarrow I^\bullet$. On a pour tout $n \geq 0$

$$R^n f_* \mathcal{F} = H^n(f_* I^\bullet) \in Sh(Y)$$

et on calcule explicitement via

$$I^{n-1} \xrightarrow{d_{n-1}} I^n \xrightarrow{d_n} I^{n+1}$$

$$H^n(f_* I^\bullet) = \frac{\ker(f_* d^n)}{\operatorname{im}(f_* d^{n-1})}$$

maintenant pour tout $V \in \operatorname{Ouv}(Y)$

$$\ker(f_* d^n)(V) = \ker(I^n(f^{-1}V) \rightarrow I^{n+1}(f^{-1}V))$$

et

$$\operatorname{im}(f_* d^{n-1}) = (V \mapsto \operatorname{im}(I^{n-1}(f^{-1}V) \rightarrow I^n(f^{-1}V)))^\#$$

maintenant

$$\frac{\ker(f_* d^n)}{\operatorname{im}(f_* d^{n-1})} = (V \mapsto \frac{\ker(f_* d^n)(V)}{\operatorname{im}(f_* d^{n-1})(V)})^\#$$

Il suit que

$$R^n f_* \mathcal{F} = (V \mapsto H^n(\dots \rightarrow I^{n-1}(f^{-1}V) \rightarrow I^n(f^{-1}V) \rightarrow I^{n+1}(f^{-1}V) \rightarrow \dots))^\#$$

$$\text{mais } H^n(I^\bullet(f^{-1}V)) = H^n(f^{-1}V, \mathcal{F}). \quad \square$$

Proposition 5.0.5. *Soit $f: X \rightarrow Y$ et $\mathcal{G} \in \operatorname{Sh}(Y)$. On a une flèche canonique*

$$H^n(Y, \mathcal{G}) \rightarrow H^n(X, f^* \mathcal{G})$$

Démonstration. Soit $\mathcal{G} \rightarrow I^\bullet$ inj. Comme f^* est exact, $f^* \mathcal{G} \rightarrow f^* I^\bullet$ est une résolution. Maintenant si $f^* \mathcal{G} \rightarrow J^\bullet$ est une résolution inj. Il existe

$$\alpha: f^* I^* \rightarrow J^*$$

qui étend $\operatorname{id}_{f^* \mathcal{G}}$ unique à homotopie près. Soit

$$a: \operatorname{Id}_{\operatorname{Sh}(Y)} \rightarrow f_* f^*$$

l'unité de l'adjonction. Inversement, soit

$$b: f^* f_* \operatorname{id}_{\operatorname{Sh}(X)} \rightarrow \operatorname{id}_{\operatorname{Sh}(X)}$$

la co-unité. On a

$$\Gamma(Y, a(I^\bullet)): \Gamma(Y, I^\bullet) \rightarrow \Gamma(Y, f_* f^* I^\bullet) = \Gamma(X, f^* I^\bullet) \rightarrow \Gamma(X, J^*)$$

En appliquant $H^n(-)$ on obtient $H^n(Y, \mathcal{G}) \rightarrow H^n(X, f^* \mathcal{G})$. \square

Proposition 5.0.6. *Soit $\mathcal{G}^* \in D^+(Y)$. On a une flèche canonique*

$$R\Gamma(Y, \mathcal{G}^*) \rightarrow R\Gamma(X, Lf^* \mathcal{G}^*).$$

Hypercohomologie

Démonstration. Soit $a: Id_{D^+(Y)} \rightarrow Rf_*Lf^*$, ça donne

$$R\Gamma(Y, \mathcal{G}^*) \rightarrow R\Gamma(Y, Rf_*(Lf^*\mathcal{G})) \simeq R\Gamma(X, Lf^*\mathcal{G})$$

□

Remarque 46. Soit $A \in Ab$. Pour tout $n \geq 0$ on a un foncteur

$$Top^{op} \rightarrow Ab$$

t.q. $X \mapsto H^n(X, A_X)$ où A_X est le faisceau constant associé à A sur X .

Pour tout $X \in Top$, soit $f_X: X \rightarrow \{*\}$. Soit $A \in Ab \simeq Sh(\{*\})$. Si $f: X \rightarrow Y$ et par

$$\begin{array}{ccc} & & \{*\} \\ & \nearrow f_X & \uparrow f_Y \\ X & \xrightarrow{f} & Y \end{array}$$

on obtient $f_X = f_Y \circ f$ d'où

$$A_X = f_X^*A = f^*(f_Y^*A) \simeq f^*(A_Y)$$

puis pour tout $n \geq 0$ on obtient

$$H^n(Y, A_Y) \rightarrow H^n(X, A_X)$$

Proposition 5.0.7. Soit X un espace topologique, $Z \subseteq X$ un fermé et $i: Z \hookrightarrow X$. On a

1. $i_*: Sh(Z) \rightarrow Sh(X)$ est exact.

2. La co-unité

$$i^*i_* \rightarrow id_{Sh(Z)}$$

est un isomorphisme de foncteurs.

3. Pour tout $\mathcal{F} \in Sh(Z)$ et tout $n \geq 0$, on a un isomorphisme

$$H^n(X, i_*\mathcal{F}) \simeq H^n(Z, \mathcal{F})$$

Démonstration. Soit $x \in X$, et soit $\mathcal{F} \in Sh(Z)$. On calcule

$$\begin{aligned} (i_*\mathcal{F})_x &= \varinjlim_{x \in U \subset X} i_*\mathcal{F}(U) \\ &= \varinjlim_{x \in U} \mathcal{F}(U \cap Z) \\ &= \varinjlim_{x \in U} \mathcal{F}(U \cap Z) \\ &= \begin{cases} 0 & \text{si } x \notin Z \\ \mathcal{F}_x & \text{sinon} \end{cases} \end{aligned}$$

5.1 Suites de Mayer-Vietoris et cohomologie des sphères

on déduit 1. via

$$0 \rightarrow \mathcal{F}' \rightarrow \mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}'' \rightarrow 0$$

exacte dans $Sh(Z)$. Alors la suite est exacte sur les fibres en tout $x \in Z$. D'où

$$0 \rightarrow (i_*\mathcal{F}')_x \rightarrow (i_*\mathcal{F})_x \rightarrow (i_x\mathcal{F}'')_x \rightarrow 0$$

est exacte pour tout $x \in X$. Puis

$$0 \rightarrow (i_*\mathcal{F}') \rightarrow (i_*\mathcal{F}) \rightarrow (i_x\mathcal{F}'') \rightarrow 0$$

est exacte dans $Sh(X)$. Pour 2. on a $\alpha: i^*i_*\mathcal{F} \rightarrow \mathcal{F}$ qui induit

$$(i^*i_*\mathcal{F})_x = (i_*\mathcal{F})_x = \mathcal{F}_x \rightarrow \mathcal{F}_x$$

où la dernière flèche est l'identité, pour tout $x \in Z$. D'où le résultat. Pour 3., i_* est exact et préserve les injectifs, d'où si $\mathcal{F} \rightarrow I^\bullet$ est une résolution inj, $i_*\mathcal{F} \rightarrow i_*I^\bullet$ aussi. En plus

$$\Gamma(X, i_*I^\bullet) = \Gamma(Z, I^\bullet)$$

d'où en appliquant la cohomologie

$$H^n(X, i_*\mathcal{F}) \simeq H^n(Z, \mathcal{F})$$

□

5.1 Suites de Mayer-Vietoris et cohomologie des sphères

Étant donné $Z \subseteq X$ un fermé. On définit

$$H^n(Z, \mathcal{F}) := H^n(Z, i^*\mathcal{F})$$

pour un faisceau $\mathcal{F} \in Sh(X)$.

Proposition 5.1.1. *Soit $X = Y \cup Z$ une union de deux fermés. Pour tout $\mathcal{F} \in Sh(X)$ on a une suite exacte longue de cohomologie*

$$0 \rightarrow H^0(X, \mathcal{F}) \rightarrow H^0(Y, \mathcal{F}) \oplus H^0(Z, \mathcal{F}) \rightarrow H^0(Y \cap Z, \mathcal{F}) \rightarrow H^1(X, \mathcal{F}) \rightarrow \dots$$

Remarque 47. *Si on connaît la cohomologie sur deux fermés et leur intersections on la connaît sur X .*

Hypercohomologie

Démonstration. On pose $g: Y \rightarrow X$, $h: Z \rightarrow X$ et $i: Y \cap Z \rightarrow X$ les inclusions. Claim : on a une suite exacte courte dans $Sh(X)$ donnée par

$$0 \longrightarrow \mathcal{F} \xrightarrow{(\alpha, \beta)} g_* g^* \mathcal{F} \oplus h_* h^* \mathcal{F} \xrightarrow{\gamma} i_* \mathcal{F} \longrightarrow 0$$

Si le claim est vrai, on obtiens la proposition en appliquant le foncteur cohomologique

$$(H^n(X, -), \delta)_{n \geq 0}$$

(i.e. en prenant la suite exacte longue) car on a

$$H^n(X, g_* g^* \mathcal{F} \oplus h_* h^* \mathcal{F}) = H^n(X, g_* g^* \mathcal{F}) \oplus H^n(X, h_* h^* \mathcal{F}) = H^n(Y, g^* \mathcal{F}) \oplus H^n(Z, h^* \mathcal{F})$$

et $H^n(X, i_* \mathcal{F}) = H^n(Y \cap Z, \mathcal{F})$. \square

Démonstration du claim. On pose $\alpha: \mathcal{F} \rightarrow g_* g^* \mathcal{F}$, $\beta: \mathcal{F} \rightarrow h_* h^* \mathcal{F}$ les flèches d'adjonctions. La flèche (α, β) est donnée par la propriété universelle du produit. On considère

$$\begin{array}{ccc} & & X \\ & \nearrow i & \uparrow g \\ Y \cap Z & \xrightarrow{f} & Y \end{array}$$

avec $i = g \circ f$, $i_* \simeq g_* \circ f_*$ et $i^* \simeq f^* \circ g^*$. On a

$$g_* g^* \mathcal{F} \rightarrow g_*(f_* f^*) g_* \mathcal{F}$$

induite par $id \rightarrow f_* f^*$. D'où

$$g_* g^* \mathcal{F} \rightarrow g_*(f_* f^*) g^* \mathcal{F} = (g \circ f)_*(g \circ f)^* \mathcal{F} = i_* i^* \mathcal{F}.$$

On a une transformation naturelle $g_* g^* \rightarrow i_* i^*$ et pareil pour h . On obtient

$$\gamma_1: g_* g^* \mathcal{F} \rightarrow i_* i^* \mathcal{F}$$

$$\gamma_2: h_* h^* \mathcal{F} \rightarrow i_* i^* \mathcal{F}$$

et on pose $\gamma = (\gamma_1, -\gamma_2)$ de

$$g_* g^* \mathcal{F} \oplus h_* h^* \mathcal{F} \rightarrow i_* i^* \mathcal{F}$$

Il reste à montrer que la suite est exacte. C'est clairement un complexe. On montre que c'est exact sur les fibres. Soit $x \in X$, on a plusieurs cas

5.2 Cohomologie des sphères

1. Si $x \in Y \cap Z$, on obtient la suite

$$0 \rightarrow \mathcal{F}_x \rightarrow (g_*g^*\mathcal{F})_x \oplus (h_*h^*\mathcal{F})_x \rightarrow (i_*i^*\mathcal{F})_x \rightarrow 0$$

qui est égale à

$$0 \rightarrow \mathcal{F}_x \rightarrow \mathcal{F}_x \oplus \mathcal{F}_x \rightarrow \mathcal{F}_x \rightarrow 0$$

et les flèches sont $s_x \mapsto (s_x, s_x)$ et $(s_x, s'_x) \mapsto s_x - s'_x$. D'où l'exactitude.

2. Si $x \in Y - (Z \cap Y)$: la suite devient

$$0 \mapsto \mathcal{F}_x \rightarrow \mathcal{F}_x \oplus 0 \rightarrow 0 \rightarrow 0$$

et la flèche est l'identité $s_x \mapsto (s_x, 0)$.

3. Le dernier cas est identique.

Ce qui conclut la preuve car $X = Y \cup Z$. □

Proposition 5.1.2. *Soit $U, V \subseteq X$ des ouverts. Pour tout $\mathcal{F} \in Sh(X)$ on a une suite exacte longue*

$$0 \rightarrow H^0(U \cup V, \mathcal{F}) \rightarrow H^0(U, \mathcal{F}) \oplus H^0(V, \mathcal{F}) \rightarrow H^0(U \cap V, \mathcal{F}) \rightarrow H^1(U \cup V, \mathcal{F}) \rightarrow \dots$$

5.2 Cohomologie des sphères

On utilise qu'un espace topologique homotope à un point a

$$H^n(X, \mathbb{Z}) \simeq H^n(\{*\}, \mathbb{Z}) \simeq \begin{cases} \mathbb{Z} & n=0 \\ 0 & \end{cases}$$

Remarque 48. *La cohomologie à coefficients constant est invariante par homotopie.*

On écrit $S^1 = [-1, 1] \cup [-1, 1]$ avec l'union des deux hémisphères. En plus $Y \cap Z = \{-1, 1\}$. On obtient

$$H^n(Y, \mathbb{Z}) = H^n(Z, \mathbb{Z}) = \begin{cases} \mathbb{Z} & n=0 \\ 0 & \end{cases}$$

En plus à l'aide de Mayer-Vietoris on montre que

$$H^n(Y \cap Z, \mathbb{Z}) = H^n(\{*\}, \mathbb{Z}) \oplus H^n(\{*\}, \mathbb{Z})$$

Hypercohomologie

Maintenant en appliquant Mayer-Vietoris à nouveau on obtient

$$0 \rightarrow H^0(S^1) \rightarrow H^0(Y) \oplus H^0(Y) \oplus H^0(\mathbb{Z}) \rightarrow H^0(Y \cap Z) \rightarrow H^1(S^1) \rightarrow 0$$

avec $H^n(S^1) = 0$ pour $n \geq 2$. En haut on a

$$0 \rightarrow \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z} \oplus \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z} \oplus \mathbb{Z} \rightarrow H^1(S^1) \rightarrow 0$$

Où la première flèche est la diagonale et la deuxième est $(a, b) \rightarrow (a - b, a - b)$ (on peut regarder les flèches localement?). Maintenant là deuxième flèche donne $\mathbb{Z} = \text{coker}(\rightarrow) = H^1(S^1)$.

En fait l'argument se généralise et on peut calculer la cohomologie des sphères S^n . On montre que

$$H^m(S^n, \mathbb{Z}) = \begin{cases} \mathbb{Z}, & m = 0 \text{ ou } m = n \\ 0, & m \neq 0, n \end{cases}$$

On l'a montré pour $n = 1$. On utilise maintenant Y l'hémisphère nord et Z l'hémisphère sud, pour la première coordonnée par exemple. L'induction se passe au moment où on montre que pour $n \geq 2$ on a $Y \cap Z = S^{n-1}$. En plus, $Y \simeq B^n \simeq Z$ qui est contractile. Maintenant l'argument est identique.

Remarque 49. On regarde le faisceau constant à chaque fois quand on dit $H^m(S^n, \mathbb{Z})$ et comme c'est connexe le H^0 c'est bien clair.

Théorème 5.2.1 (Théorème du point fixe de Brauer). *Soit $n \geq 1$ et $f: B^n \rightarrow B^n$ une fonction continue. Alors f a un point fixe.*

Démonstration. On suppose qu'il en existe une sans point fixe. Alors pour tout $y \in B^n$, $f(y) \neq y$. Alors on peut définir un rétract $S^{n-1} \rightarrow B^n \rightarrow S^{n-1}$. Celui tel que

$$r: B^n \rightarrow S^{n-1}$$

est défini par $r(y) = S^{n-1} \cap (y, f(y)[$ où à droite c'est la demi-droite passant par y et $f(y)$ sans $f(y)$. On obtient

$$\begin{array}{ccc} H^*(S^{n-1}, \mathbb{Z}) & \xrightarrow{r^*} & H^*(B^n, \mathbb{Z}) \\ & \searrow id & \downarrow i^* \\ & & H^*(S^{n-1}, \mathbb{Z}) \end{array}$$

Où i^* est surjective. Pour $n \geq 2$ on obtient une flèche surjective

$$0 = H^{n-1}(B^n, \mathbb{Z}) \rightarrow H^{n-1}(S^{n-1}, \mathbb{Z}) = \mathbb{Z}$$

ce qui est contradictoire. Si $n = 1$, $H^0(B^1, \mathbb{Z}) = \mathbb{Z}$ et $H^0(S^0, \mathbb{Z}) = \mathbb{Z} \oplus \mathbb{Z}$ sachant $S^0 = \{-1, 1\}$ contradiction à nouveau car y'a pas ce genre de surjection. \square

5.2 Cohomologie des sphères

Corollaire 5.2.2. *Supposons qu'il existe un homéomorphisme entre S^n et S^m . Alors $n = m$.*

Bibliographie

- [Mum70] D. MUMFORD. *Abelian Varieties*. Biblioteka Sbornika "Matematika". Tata Institute of Fundamental Research, Bombay, 1970. ISBN : 9780195605280.